

QUÉBEC



◀ LE LAURÉAT DE LA SEMAINE : MILES WOLFF B 3
ÇA BOUGE À LA POLYVALENTE DE L'ANCIENNE-LORETTE B 2 ▶



Ce n'était qu'un « rave... »

Je ne sais pas ce qui se passait samedi soir dernier à Saint-Dilon. À Québec, il y avait un rave. Avec tout ce qui se dit de pas beau depuis des lunes sur ces nuits de luxure, j'avais le goût d'aller voir de mes yeux vu. Quelque chose me disait que ça ne devait pas être si pire qu'on dit. Quelque chose avait raison.

Dans la plus pure tradition, il fallait appeler une machine à répondre pour savoir où ça se passait. D'habitude, la mèche est vendue 24 heures avant l'heure H. Cette fois, le lieu du crime était révélé au moins trois jours avant. Les apparences de clandestinité étaient à peu près sauvées.



Mylène Moisan

MMoisan@lesoleil.com

Le rendez-vous était donné au 2375, Dalton, dans le parc industriel Colbert, lieu urbain et anonyme par excellence. Au cœur du

milieu de nulle part. Le chauffeur de taxi qui m'y a conduit se demandait bien ce que j'allais faire à l'usine Prémoulé, en pleine nuit. Il a posé la question qui lui brûlait les lèvres rendus là-bas. « Qu'est-ce qui se passe ici? » « Un rave », que j'ai répondu. Il a juste dit « Ah bon » et il est reparti. Un « Ah bon » pas étonné. Une réponse banale à une banalité.

Je n'étais pas seule. Ma partenaire dans le crime avait déjà un rave à son actif. Et pas le moindre, le Bal en blanc. Ils étaient 12 000 cette année, au Palais des Congrès de Montréal. Disons que l'Express troisième édition, perdu dans

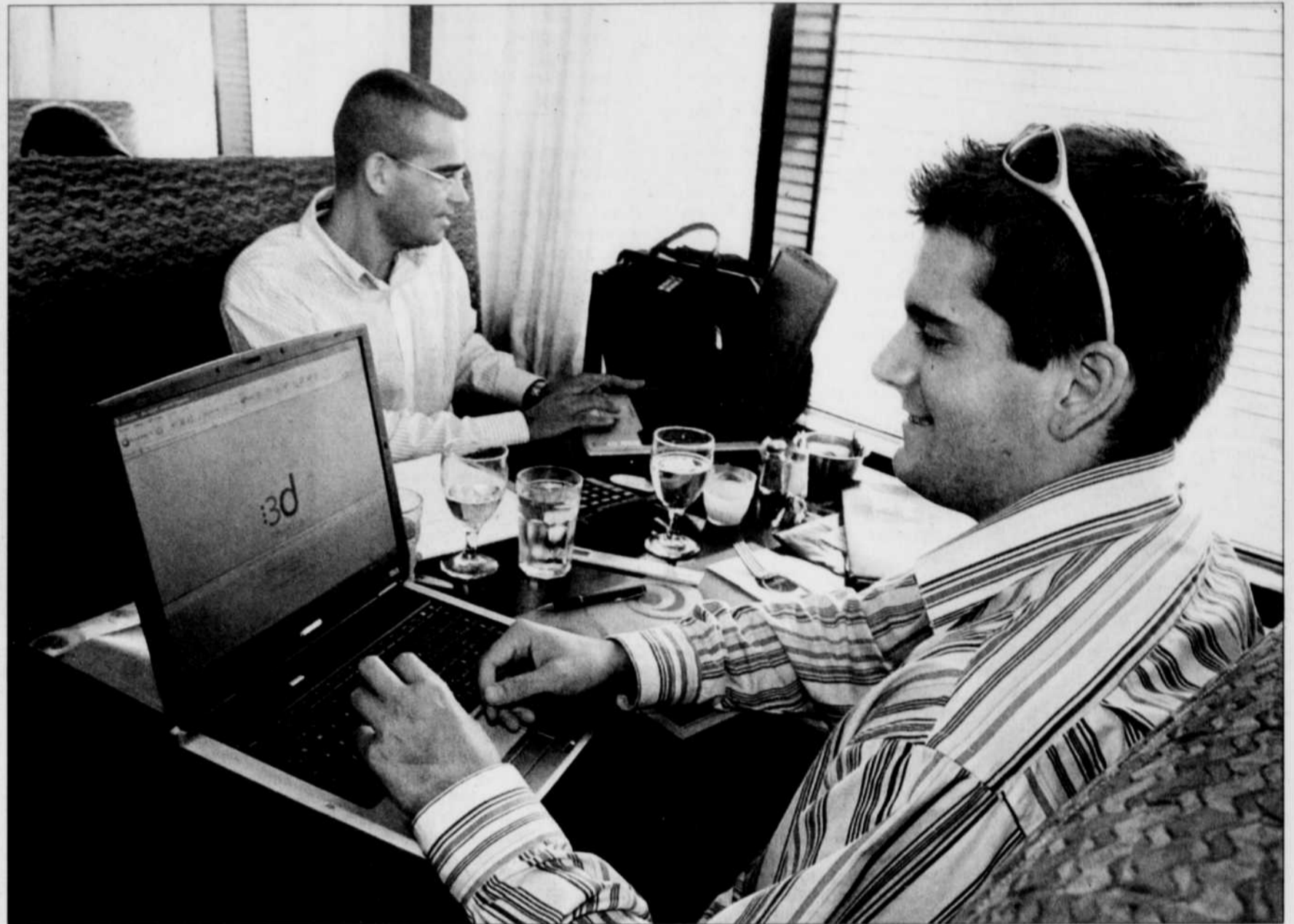
On appelle ça se jeter dans la gueule du loup

les bretelles d'autoroutes de la capitale, a un peu souffert de la comparaison. Dur à dire on était combien. Je dirais 1000. C'est un chiffre rond. Et réaliste à mon humble avis, étant donné qu'il y avait du monde à peu près partout et que la salle était assez grande pour qu'on ne puisse pas discerner les murs autour de nous. Il y avait la boucane de la machine à boucane qui n'aidait pas non plus. Mais bon, ça vous donne une idée.

Tout ce beau monde a payé entre 25 \$ et 45 \$ pour passer la nuit à se dandiner au son des D.J. En plus de casquer 4 \$ pour chaque bouteille de Powerade, de Base ou de 500 ml de Dasani, ni plus ni moins de l'eau du robinet de Brampton, en Ontario. Vous dire les appréhensions que j'avais, moi qui déteste danser et qui a bien peu d'atomes crochus avec la musique électronique.

On appelle ça se jeter dans la gueule du loup.

Voir « RAVE » en B 2 ▶



Depuis que Steve Poitras et Maxime Côté, de 3D media, disposent d'une carte réseau sans fil, ils bossent autant au bureau que dans les restos leur offrant Internet ambiant.

Le bureau au resto

Les lieux offrant Internet sans fil font de plus en plus d'adeptes

NICOLAS HOULE
NHoile@lesoleil.com

■ Il est midi et, tout en engloutissant votre dîner au resto, vous souhaitez brancher votre portable au Web. Pas de problème : Internet ambiant vous donne accès à la Toile sans que vous n'ayez à vous empêtrer dans les fils. Quand le bureau devient virtuel...

Cet après-midi-là comme tant d'autres, Steve Poitras et Maxime Côté, respectivement président-directeur général et vice-président au développement des affaires chez 3D média, sont attablés au Cosmos de Sainte-Foy. Ils sirotent un verre et semblent se détendre, un ordinateur portable à leur côté, mais que l'on ne se fie pas

Travailleurs et étudiants sirotent un verre et semblent se détendre, un ordinateur portable à leur côté

aux apparences : ils sont là d'abord pour travailler. C'est que les deux hommes font régulièrement la navette entre leurs bureaux de Montréal et de Québec, et pour eux, s'arrêter dans un resto-pub situé non loin des échangeurs, un hôtel, une gare ou un aéroport est éminemment pratique, surtout lorsqu'on y trouve Internet ambiant. D'un simple clic, ils peuvent être en ligne sans avoir à sortir le moindre fil. Pas besoin de codes complexes, ni de carte de temps, un logiciel détecte le

réseau et les voilà en train de surfer et de télécharger leurs courriels. Ainsi, en moins d'une heure, les *businessmen* ont réglé un contrat de production télévisuelle avec la France et fait d'importants placements de publicité.

« Ma blonde m'a demandé si nos bureaux étaient rendus au Cosmos et au fond, c'est un peu ce qui arrive, constate Maxime. Même si nous ne sommes pas dans nos locaux, nous pouvons écrire un document, l'envoyer, parler à nos clients avec notre cellulaire et lorsque nos transactions sont terminées, on peut même aller voir si l'argent a été déposé dans notre compte et prendre un verre pour savourer ça! »

Voilà près de trois ans que les deux compères ont pris l'habitude de se déplacer avec leurs portables munis d'une carte réseau sans fil, dans la région de la métropole, et environ un an et demi

qu'ils font de même dans la Vieille Capitale. Leur entreprise étant spécialisée dans les communications, la production et le marketing — trois branches où la concurrence est féroce —, le lien continu qu'offre Internet ambiant avec leur bureau est précieux.

« C'est parfois une fraction de seconde qui peut faire la différence, c'est pourquoi nous sommes présents dans ces lieux pour nos repas ou nos rencontres d'affaires, indique Steve. On s'aperçoit aussi que les gens qui font partie de notre réseau de contacts fréquentent ce type d'endroit. »

TENDANCE

Il n'y a pas si longtemps, seules les facultés d'administration et de génie à l'Université Laval, ainsi que certaines entreprises, avaient recours au réseau qui fonctionne avec des ondes radio comparables à celles des téléphones sans fil. C'est Le Turf qui a été le premier resto-pub à offrir cette technologie au grand public, en mai 2003, sans le moindre frais. Inspirés par la chaîne américaine Starbucks, les propriétaires Peter Sgobba et Antoine Rouleau ont vu là un attrait supplémentaire pour leur clientèle.

« On a des universitaires, des gens d'affaires le midi et des travailleurs autonomes qui viennent nous voir en fin d'après-midi, affirme Antoine. Je



Éric Bilodeau, propriétaire d'Interplex télécom, est l'un des premiers à s'être lancés dans la technologie Wi-Fi à Québec.

crois que c'est la tendance, on est rendu là au plan technologique. »

« Les gens viennent pour l'ambiance, observe pour sa part Peter. Ils peuvent manger, prendre un verre, regarder la télé et, en plus, travailler ou surfer. C'est plus intéressant qu'un simple café Internet où il n'y a que des ordinateurs... »

Voir INTERNET en B 2 ▶

DÉCO CUISINE

À NOTRE MAGASIN DE **PLACE LAURIER** SEULEMENT

VENTE de rénovation

10% à 70%

sur tous les articles en magasin
Tél. : (418) 650-6659

À L'ÉCOLE

Prendre les choses en main

Trois professionnels de la polyvalente de L'Ancienne-Lorette assurent le financement des activités organisées pour leurs élèves

CLAUDE VAILLANCOURT
Cvailancourt@lesoleil.com

■ À la base, cela prend de la détermination et, surtout, l'amour de sa profession. Las des dédales bureaucratiques et des plans triennaux qui accaparent toute l'énergie, trois professionnels de la polyvalente de L'Ancienne-Lorette ont décidé de prendre les choses en mains et d'assurer le financement des activités qu'ils organisent sur le terrain pour le profit de leurs élèves.

« La réforme de l'enseignement commande de faire les choses différemment », explique Jean-François Perron, conseiller en orientation de l'école. La réforme, c'est du développement et pour se développer, cela prend des sous. »

Pas une fortune: tout juste 5000\$ pour cinq grandes activités qui ont fait leur marque à la poly, au cours des dernières années: le Carrefour international, où les étudiants de cinquième secondaire sont invités à présenter des projets qui leur permettront d'explorer le monde utilement, Trans-Théâtre, où les aînés du cinquième secondaire, en collaboration avec le Théâtre du Trident,



Cet hiver, les deux complices testeront le concept des Soirées palpitantes, cinq clin d'œil à la découverte, au blues, au théâtre, à l'humour et au cinéma.

poussent davantage le goût de l'exploration théâtrale, la Journée Sciences, pour les élèves de troisième secondaire, l'environnement, pour les groupes de deuxième secondaire, et le développement personnel, pour ceux de la première secondaire.

« Il peut y avoir des tas de programmes pour les activités que nous pilotons, mais ce sont toujours des affaires complexes avec des contraintes bureaucratiques », soutient son collègue Claude Brisebois, enseignant de français en cinquième secondaire. « J'ai déjà sondé la Fondation Jeunesse pour un projet qui me tenait à cœur, raconte Jean-François Perron. J'aurais pu avoir 110 000\$ pour engager du monde, mais pas même 15 000\$ pour diffuser le résultat du travail. »

De sorte que la direction de la polyvalente, dont la directrice adjointe, Francine Desrochers, s'est vite rangée à l'avis de son personnel: organiser soi-même des activités qui assureront son propre financement.

« On a constaté un vide, sur le plan culturel, dans le secteur de L'Ancienne-Lorette, en hiver », relate le conseiller en orientation. L'école comble le vide en devenant diffuseur de spectacles.

« Pas juste en louant une salle, mais en assumant nous-mêmes les risques financiers en achetant un spectacle dans l'espoir d'y faire un profit », poursuit Jean-François Perron, qui ne veut nullement compétitionner avec le Capitole ou la salle Albert-Rousseau.

Les Soirées palpitantes, que ça s'appellera (notez le « pal » de « palpitantes » pour le PAL de polyvalente Ancienne-Lorette). Ce seront cinq clin d'œil à la découverte, au blues, au théâtre, à l'humour et au cinéma. « On invitera des professionnels

À savoir

- **Quoi?** Polyvalente de L'Ancienne-Lorette
- **Où?** 1801, rue Notre-Dame, L'Ancienne-Lorette
- **Qui?** Jean-François Perron, responsable du projet, et Rénéald Leblond, directeur de l'école
- **Informations?** 872-9836, poste 2238

en émergence qui auront ainsi la chance de mieux se faire connaître sur la scène artistique de la région », annonce Jean-François Perron. Pour la première, le mardi 21 septembre, à 20 h, Frédéric Dion, la découverte de l'année de la programmation 2003-2004 des Grands explorateurs, viendra faire partager son périple solitaire en kayak de la Mauricie à la baie d'Ungava. Un mois plus tard, le jeudi 20 octobre, c'est au bluesman Pat The White, gagnant du Lys Blues 2003 du meilleur artiste en spectacle, qu'on offrira la salle de 280 places de la polyvalente. Au printemps, les soirées reprendront avec la présentation, le 10 mars, de la pièce *Satie, agacerie en tête de bois*, créée à l'occasion du Carrefour international de théâtre de Québec. Une production de la compagnie de création Les Nuages en pantalon. Par la suite, la dernière cuvée des finissants de l'École nationale de l'humour se présentera sur scène, le 21 avril et, pour terminer, un ancien élève de la polyvalente, David Paradis, qui a participé au Festival international du film indépendant de New York, au mois d'avril, viendra présenter, le 17 mai, son dernier long métrage, *Le Petit Homme*.

« On garde les prix accessibles, soit 10\$ par spectacle ou 45\$ pour un abonnement à l'ensemble de la programmation », insiste Claude Brisebois. En prime, les abonnés auront aussi accès aux pièces de théâtre montées par les étudiants de la polyvalente.

Le plan d'affaires a toutes les chances de réussir: la polyvalente s'est assurée la collaboration de l'Association des gens d'affaires de L'Ancienne-Lorette, qui compte 220 membres. Faites le calcul.



« La réforme de l'enseignement commande de faire les choses différemment », explique Jean-François Perron, conseiller en orientation de l'école (à droite), accompagné de Claude Brisebois, enseignant de français en cinquième secondaire.

Écrivez-nous!

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc? Prévenez-nous à redaction@lesoleil.com Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.

PHOTO DE LA SEMAINE



Cette femme a eu toutes les misères du monde à contrôler son parapluie en raison des forts vents qui ont soufflé sur nos têtes jeudi. Le coupable de ce mauvais temps? Ouragan Frances, qui a durement ébranlé la Floride et dont nous avons senti les contrecoups.

INTERNET

Suite de la B 1

Des designers industriels qui achèvent un projet, des mordus de soccer qui viennent voir un match diffusé uniquement dans le Web, des étudiants qui font avancer un travail entre deux bouchées, la clientèle est de plus en plus diversifiée. Dans les restos-bars des environs comptant des stations Wi-Fi (Wireless Fidelity), on estime qu'une vingtaine de clients par semaine peuvent se présenter avec leur ordinateur comme compagnon de table. Ramzy Boualleg, qui est serveur à l'Oxygène, sur la rue Myrand, a observé un boum important depuis la rentrée.

« Je dirais qu'entre 2% et 5% des gens utilisent leur ordinateur ici et passent de deux à trois heures à travailler. Il y a des habitués et pas mal d'étudiants, étant donné qu'on est à côté de l'Université Laval et que dans certaines facultés, ils doivent avoir un portable avec une carte réseau sans fil. »

NOUVELLE NORME ?

Éric Bilodeau, propriétaire d'Interplex télécom, est l'un des premiers à s'être lancés dans la technologie Wi-Fi à Québec. Installant un réseau pour les immeubles qu'il détient avec sa fa-

mille, il a eu l'idée d'offrir des bornes émettrices aux commerces et entreprises.

« Avec les gens du Turf et du Cosmos, on s'est demandé s'ils prenaient l'optique de la gratuité ou non, raconte-t-il. Ils ne voulaient pas gérer de cartes de temps, ils préféraient voir ça comme un plus pour leurs clients. Ils avaient d'ailleurs eu de la demande pour ça... »

Mais le Wi-Fi, aussi pratique soit-il, n'est-il pas risqué, surtout lorsqu'on fait circuler des documents confidentiels? Éric Bilodeau assure que non, du moins pas lorsqu'on accède à des sites sécurisés.

« Ce n'est pas plus dangereux qu'une connexion à la maison. Tout ce qui est encrypté demeure encrypté. Ce qui est risqué, c'est le clavier en texte clair ou des sites non sécurisés où l'on fait circuler de l'information. Ça, quelqu'un de l'extérieur ou même le voisin de table peut l'intercepter. »

Aujourd'hui, selon les sites qui recensent les stations Wi-Fi, il est possible d'avoir accès à Internet ambiant dans plus de 12 500 lieux, payants ou non, autour du globe. De ce nombre, près de la moitié sont situés en Amérique du Nord et 112 au Québec. Les antennes, couvrant une

distance de 400 à 600 pieds, sont principalement installées à l'intérieur, mais on en trouve parfois à l'extérieur, notamment en Europe. Le hic, c'est que plus il y a d'utilisateurs, moins la navigation, semblable à la haute vitesse traditionnelle, est rapide. Et plus on est loin de la borne, moins le traitement sera efficace. On peut généralement résoudre le problème en ajoutant une antenne supplémentaire.

À Québec, on dénombre plus d'une douzaine d'endroits qui ont imité le Turf. Des pubs et restos, tels le Second Cup, le Cosmos et l'Oxygène, mais également des hôtels comme le Clarendon, le Château Frontenac ou le Capitole. Internet ambiant, prochaine norme en matière d'informatique? Éric Bilodeau croit que oui.

« Ça va devenir comme l'air climatisé dans les restaurants, quelque chose qui est incontournable, prédit-il. Il y a plusieurs écoles de pensée là-dessus, car la portée de l'antenne n'est pas immense et limite l'utilisation à des endroits comme des restos, des bureaux, des aéroports. Mais en même temps, il faut être confortable pour travailler sur un ordinateur, c'est difficile d'utiliser ça dans l'auto, par exemple... »

Le Wi-Fi serait très sécuritaire comme connexion

« RAVE »

Suite de la B 1

Première impression, le loup avait une haleine de colle et de bran de scie. Impossible d'oublier qu'on est dans une usine. On s'est avancé dans la gueule jusqu'à ce qu'on trouve un bon spot pour danser. Pas aussi facile qu'il n'y paraît. Puis, on a dansé. J'ai dansé. Jusqu'à l'aurore. Sans trop comprendre comment, mon corps s'est laissé gagner par les décibels, les alliages de rythmes et de sons.

Je ne l'ai pas retenu. Tout autour, de la boucane, des éclairs de stroboscopes, de la sueur et du monde comme vous — si vous avez moins de 35 ans — et moi. Dans un coin, une douzaine de toilettes chimiques. Y avait bien quelques *Candy ravers* tels que vus à la télé, mais pas des masses. Moi qui m'attendais à jurer avec pas de suce, pas de sac à dos en toutou, pas de rose ni de brillant dans les cheveux. C'était tout le contraire.

J'en soupçonne même d'être allés au Palladium ou au Beaugarte avant d'aboutir au parc Colbat.

J'ai eu beau farfouiller dans les coins et recoins, je n'ai rien vu qui se rapprochait de l'orgie à laquelle je m'étais mentalement préparée. Des gros french goulous, oui. Des mains baladeuses et des corps papillonneurs aussi. Je n'appelle pas ça de l'indécence, tout au plus une crue des sens. Pareil pour la drogue. Il y en avait sûrement, mais, toutes proportions gardées, les *ravers* n'étaient pas plus maganés que les fêtards du Carnaval ou de la Saint-Jean. Ou bien l'ExpressTrois a été un flop parce que les

« vrais » ravers se gardaient plus le Cream, le lendemain à Montréal, ou bien les raves ne sont plus ce qu'ils étaient. S'ils ont déjà été ce qu'on disait qu'ils étaient. Reste que samedi soir, je ne me sentais pas comme Alice Cooper à une démonstration Tupperware.

Je n'ai trouvé qu'un seul dénominateur à peu près commun: le *lightstick*. Ce petit bâtonnet de néon devient, ni plus ni moins, une extension du corps tissée entre les doigts. Les mains et les poignets font le reste. Ils étaient des centaines, comme ça, à faire du sémaphore, les yeux grand fermés. Avec la musique et tout, ça faisait une jolie transe collective.

Bien sûr, il y avait quelques spécimens qui s'étaient arrangés pour attirer le regard. Comme ce gars avec ses culottes en têtes de dalmatiens en peluche. Comme cette fille habillée en cheerleader, avec un *lightstick* coincé entre les seins. Et ce couple qui se faisait une fête avec un ballon rouge. La fille a bien dû passer 15 minutes à le rouler dans le dos de son homme, qui avait l'air de ne jamais vouloir que ça arrête. Un autre couple, plus futé, avait un petit vibromasseur en forme de pierre de curling.

Même si la moyenne d'âge devait être tout juste autour de 20 ans, jamais je n'ai eu l'impression d'être une vieille croûte de 30 ans. Pas jamais, en fait. Une fois, j'ai pris un coup de vieux, comme ça, sans avertissement. Quand une petite avec ses lusus et sa suce s'est avancée vers moi, tout sourire.

« Avez-vous l'heure ? » qu'elle m'a demandé poliment. Ne manquait que le « madame ». Il était 3 h 50. Voilà qui devrait clouer le bec à ceux qui disent que les jeunes sont mal élevés. Et que les raves sont des lieux de perdution.

LES LAURÉATS DE QUÉBEC

HOMMAGE À DES
GENS D'EXCEPTION
DE LA RÉGION

Miles Wolff

Un enfant de la balle

Chaque semaine, un jury formé de représentants des rédactions du SOLEIL et de la radio de Radio-Canada à Québec nomme un lauréat afin de souligner une réalisation exceptionnelle ou une contribution significative à la vie ou au rayonnement de Québec. Rencontrez le lauréat de la semaine le dimanche dans LE SOLEIL et le lundi matin à Radio-Canada. Vous connaissez une personne qui mériterait d'être nommée lauréat ? Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com

JEAN-SIMON GAGNÉ

JSgagne@lesoleil.com

■ Miles Wolff a ressuscité le baseball professionnel à Québec, donnant du même coup une seconde vie au stade délicieusement vieillot du centre-ville. Mais le propriétaire des Capitales est avant tout un militant, un apôtre, un fanatique de la balle.

Le baseball est une religion, autrement dit une secte qui a fantastiquement réussi. Elle regroupe des dizaines de millions d'adeptes, concentrés en Amérique du Nord. Des millions de personnes qui voleraient le deuxième but plutôt qu'une voiture de luxe. Pour ceux-là, la vraie vie commence avec le premier bruit d'une balle heurtant un bâton de baseball, au début du printemps. Et elle se termine avec les premières pluies d'automne, lorsque les joueurs rentrent une dernière fois dans leur abri.

« Le mois d'octobre constitue une période terrible pour l'amateur de baseball, a déjà expliqué un joueur vedette. C'est à ce moment qu'il se rend compte que sa femme l'a quitté en mai. »

Les gens qui ne connaissent pas le baseball ne comprennent rien à sa mystique et à ses rituels. Ils ne savent pas pourquoi Humphrey Bogart jurait qu'un « hot-dog au stade de baseball est meilleur qu'un steak au Ritz ». Ils ne s'expliquent pas comment des fans de Chicago ont pu dire que l'ajout d'un éclairage à leur célèbre Wrigley Field équivalait à la pose de cadres d'aluminium sur les fresques de la chapelle Sixtine. Les antibaseball ne saisissent pas non plus l'ironie du romancier qui écrivait : « Le baseball n'est qu'un jeu, je vous l'accorde. Et dans la foulée, le Grand Canyon n'est qu'une simple cavité, en Arizona. »

Comme tous les fans de baseball, le propriétaire des Capitales de Québec, Miles Wolff, entretient une relation passionnelle avec son sport. Il ne s'est jamais remis du coup de foudre ressenti pour le baseball alors qu'il était petit garçon, en Caroline du Nord. Devenu grand, Wolff a pourtant essayé de se libérer de cette passion incurable. Il a fait des études universitaires en histoire. Il a même obtenu sa maîtrise grâce à un mémoire consacré aux problèmes raciaux dans le Sud des États-Unis. Rien à faire. Comme dans la chanson fétiche *Take Me Out to the Ball Game*, il n'aurait jamais voulu revenir d'un match de balle. « J'ai étudié, je me suis intéressé à toutes sortes de choses, explique Wolff. Mais au fond, depuis ma plus tendre enfance, je voulais évoluer dans l'univers du baseball. À Greensborough, en Caroline du Nord, où j'ai grandi, il y avait un club de baseball mineur. C'est là que j'ai eu la piqure. J'ai d'abord été directeur général d'équipes en Géorgie, en Floride et en Virginie. J'ai ensuite possédé une demi-douzaine d'équipes, notamment les Bulls de Durham, qui ont



Le propriétaire des Capitales de Québec, Miles Wolff, entretient une relation passionnelle avec son sport.

inspiré le film *Bull Durham*, en 1988. J'ai même été propriétaire des Ice Caps de Raleigh, dans la East Coast Hockey League, de 1991 à 1993. Je les ai vendus lorsque les rumeurs ont commencé à évoquer la venue de la Ligue nationale en Caroline du Nord. »

Tout compte fait, Miles Wolff n'est pas très différent des joueurs de son équipe. Comme eux, il réinvente son rêve de petit garçon tous les jours. C'est peut-être pourquoi il parle de ses joueurs avec autant d'affection. « Je crois qu'ils caressent tous le rêve d'évoluer un jour dans les ligues majeures. Bien sûr, ils sont réalistes. Ils savent qu'ils ne seront jamais Barry Bonds ou Ken Griffey jr. Mais ils pensent quand même y parvenir. Il ne faut pas oublier que la plupart sont d'anciens espoirs des majeures, souvent recalés à la suite d'une blessure. »

Au cinéma, les propriétaires d'équipes de sport sont habituellement dépeints comme des rapaces ou des psychotiques. À leur décharge, il faut dire que les frasques d'un Jeffrey Loria, l'ancien propriétaire des Expos, alimenteraient n'importe quel roman feuilleton. Miles Wolff, lui, appartient à une autre espèce. Bien sûr, la ligue Northeast, où évoluent les Capitales, n'a rien à voir avec la Ligue nationale de baseball. Mais le propriétaire des Capitales ne correspond pas non plus aux clichés habituels. Et s'il s'est attiré une réputation d'homme d'affaires intraitable, il ne se débarrasse jamais de sa désarmante politesse.

Jean-François Côté, qui a travaillé avec Wolff durant les premières années des Capitales, ne tarit pas d'éloges sur

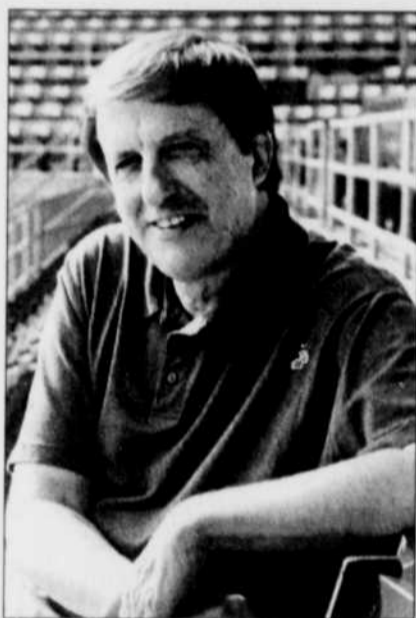
son ancien patron. « Avant de le connaître, je me considérais comme un maniaque de baseball. Mais lui, il bat tous les records. Quand il parle de baseball, il redevient un enfant. Ses yeux brillent d'un éclat extraordinaire. » Côté fait partie du petit groupe qui a contacté Wolff pour ramener le baseball professionnel à Québec, au milieu des années 90. « À l'époque, il dirigeait la revue *Baseball America*, considérée comme la bible du baseball mineur. On l'a contacté parce qu'on s'est dit qu'il devait connaître le baseball et avoir de l'argent à investir. »

Par pure coïncidence, la ville de Québec n'était pas totalement inconnue de Miles Wolff. Il y avait brièvement séjourné en 1983, tout de suite après son voyage de noces. « Quand je suis revenu au milieu des années 90, le Stade municipal était très délabré. Mais après qu'on l'a revampé, l'aventure devenait intéressante. Québec est la plus belle ville de l'Amérique du Nord. En été, on dirait qu'il y a un nouveau festival à chaque semaine. En plus, il y a une longue tradition de baseball ici, avec les Indiens, les Braves et les Carnavaux. De grands joueurs comme Gary Carter, André Dawson ou Ellis Valentine ont commencé leur carrière ici. »

Pour la première saison des Capitales, en 1999, Wolff est venu s'établir à Québec avec son épouse et ses deux enfants. Un vrai choc pour des habitués du climat relativement doux de la Caroline du Nord. « On nous avons promis l'enfer, à cause de l'hiver. Mais moi, j'ai trouvé l'expérience formidable. Tout était nouveau, exotique. Je n'avais jamais vu une telle quantité de neige. » Depuis, la famille est retournée dans le sud des



PHOTOS LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER



Pour la première saison des Capitales, en 1999, Wolff est venu s'établir à Québec avec son épouse et ses deux enfants.

M. Wolff ne s'est jamais remis du coup de foudre ressenti pour le baseball alors qu'il était petit garçon, en Caroline du Nord.

Miles Wolff a possédé une demi-douzaine d'équipes

Fiche de présentation

- Lauréat : Miles Wolff
- Catégorie : Sport
- Occasion : À leur cinquième saison, l'équipe de baseball de Miles Wolff, les Capitales de Québec, a établi un nouveau record d'assistance. Durant la saison régulière, les Capitales ont aussi cumulé la meilleure fiche de la ligue Northeast.

Vous l'a-t-on déjà dit? Le baseball est une religion, autrement dit une secte qui a fantastiquement réussi. Les gens qui n'y connaissent rien ne peuvent comprendre l'humilité d'un Ted Williams, qui disait : « Le baseball constitue le seul secteur d'activité humaine où un homme qui réussit trois fois sur 10 est considéré comme un excellent élément. » Les antibaseball ne comprendront pas non plus pourquoi le baseball constitue le seul endroit où un sacrifice est réellement apprécié. « Il faut être un adulte pour gagner sa vie en jouant au baseball, philosophait Roy Campanella. Mais il faut aussi être resté un petit garçon. »

Le Lauréat de Québec



en entrevue avec
Michel Lamarche
demain à 8h45
à la radio de Radio-Canada

106.3 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC



LA VIE COMMUNAUTAIRE

CHARLEVOIX — CÔTE-NORD

Les Grands-Jardins scrutés

Le territoire du parc national des Grands-Jardins a été le théâtre le 2 septembre d'une activité inscrite au 32^e Symposium international des étudiants en foresterie. Ce symposium regroupe des maisons d'enseignement de plus de 40 pays réparties sur l'ensemble de la planète. Reconnu mondialement par la communauté scientifique, le parc national des Grands-Jardins est un laboratoire à ciel ouvert. On y retrouve des phénomènes climatiques particuliers et des écosystèmes uniques, d'où l'intérêt porté par les organisateurs de ce symposium. « Cette rencontre de chercheurs internationaux dans les Grands-Jardins avait précisément pour but de comprendre la composition et la régénération de la forêt boréale, principal fleuron du territoire », a expliqué Stéphane Tremblay, de Parcs Québec, qui a accueilli entre 100 et 120 élèves.



Sylvain Desmeules
Collaboration spéciale

Journée Terry-Fox

Le départ de la Journée Terry-Fox sera donné le 19 septembre alors que des centaines de participants sont attendus au départ à l'école Marguerite-D'Youville de La Malbaie pour amasser des fonds pour la recherche sur le cancer. Les participants à pied, à vélo, en patins à roues alignées et même en chaise roulante sont invités à faire les trajets de 2, 4 ou 10 km dans des rues moins achalandées du secteur. Pour la présidente d'honneur de la 20^e présentation, Céline Harvey, un don fait toute la différence. « C'est grâce à la prévention que l'on a pu diagnostiquer à temps mon cancer du sein. La prévention joue un grand rôle, mais ce n'est pas tout, il faut aussi amasser des sous pour la recherche », soutient M^{me} Harvey, une infirmière qui œuvre auprès des personnes atteintes de cancers. Depuis sa création en 1984, la journée charlevoisienne a permis de récolter plus de 120 000 \$. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Lilliane Bergeron au 665-3029.



Le comité organisateur espère qu'ils seront des centaines à soutenir la cause.

Marche pour la sclérose latérale amyotrophique

C'est le 12 septembre qu'aura lieu la première marche régionale pour vaincre la sclérose latérale amyotrophique (SLA), une rencontre qui permettra d'apporter son soutien aux personnes atteintes et à leur famille en plus d'amasser des fonds pour la recherche. Gilles Martel, membre du comité organisateur, souligne que « cette marche est une belle occasion d'exprimer notre soutien aux personnes atteintes. Elle offre aussi trois façons concrètes de lutter, soit en recueillant des dons, en faisant un don ou en participant à la marche ». Les marcheurs sont invités à se présenter au quai Casgrain à La Malbaie dès 10 h 30 pour l'inscription, alors que le départ de la marche sera donné à 13 h. Le trajet de sept kilomètres vous entraînera jusqu'au quai de Pointe-aux-Pic par la piste cyclable. Les organisateurs espèrent accueillir une centaine de marcheurs et amasser 17 000 \$.

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au (418) 435-0220, par télécopieur au (418) 435-3349 ou par Internet à hebdo@charlevoix.net. Dimanche prochain, la vie communautaire vous parviendra de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sera signée par Romain Pelletier, que vous pouvez joindre au (418) 562-5782 ou par courriel à romain@globetrotter.net.

CHAUDIÈRE-APPALACHES — RIVE-SUD

Jeudis culturels

Le Conseil de la culture est à mettre en œuvre une nouvelle série d'activités destinées au perfectionnement des artistes, artisans, gestionnaires et travailleurs des milieux culturels de Chaudière-Appalaches qui occupera toute la saison d'automne. Sous la forme de 5 à 7, le milieu culturel est convié à quatre rencontres, avec des conférenciers triés sur le volet et reconnus pour leur grande expertise: Diane Landry (Le créateur promoteur de son œuvre), le 16 septembre, de 17 h à 19 h, au Centre Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli; Réal Jacob (Stratégies de partenariat), le 14 octobre, de 17 h à 19 h, à l'hôtel de ville de Lévis, quartier Saint-Romuald; Benoît Gignac (Marketing événementiel), le 11 novembre, de 17 h à 19 h, au musée Marius-Barbeau, Saint-Joseph de Beauce; Paul Arseneault (Forfait culture et tourisme), le 25 novembre, de 17 h à 19 h, au Musée de l'accordéon, Montmagny. Pour information: Lynn Lahaie, au 523-1333.

Le CALACS offre des rencontres de soutien

À Tiro-d'Aile, Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), est à organiser une série de 12 rencontres destinées à aider les femmes qui ont vécu une agression sexuelle. Occasion de se comprendre et d'échanger dans le respect, ces rencontres du groupe de soutien lévisien débiteront le mardi 5 octobre et s'étaleront sur 12 semaines. Pour information: Sylvie, au 835-8342, ou, pour l'extérieur, 1 866 835-8342.



Pierre Champagne

P.Champagne@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374, par la poste à Journal Le Soleil, 410, boul. Charest Est, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6 ou par courriel à P.Champagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Collectes de sang

Des collectes de sang se tiennent tous les jours, au rez-de-chaussée de Place Laurier, à Québec, y compris le samedi et le dimanche. Par ailleurs, des équipes volantes de Héma-Québec seront présentes, demain, au centre des congrès de Rimouski et à la salle des Chevaliers de Colomb de Lyster; mardi toujours à Rimouski mais aussi au Centre de santé de Lac-Échemin; mercredi à la salle communautaire de Shawinigan-Sud et au centre colombien de Mont-Joli et, enfin, jeudi, au centre municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon et au centre communautaire d'Arthabaska.

Visitez une ferme cet après-midi

Si vous ne savez pas quoi faire aujourd'hui, profitez-en pour visiter une ferme. Une belle grosse ferme ou une charmante petite ferme. Parce qu'aujourd'hui, plus de 200 fermes de la province ouvrent leurs portes aux visiteurs. L'an dernier, cette première activité a permis à plus de 100 000 Québécois de visiter une ferme. Saviez-vous que le Québec abrite 32 000 fermes faisant travailler 45 000 producteurs agricoles qui produisent 12 milliards \$ de produits par année? Info.: upa.qc.ca

Et en Beauce aussi

SAINT-GEORGES — Aujourd'hui, plus de 200 entreprises agricoles du Québec participeront à la journée Portes ouvertes sur les fermes. En Beauce, sept entreprises agricoles témoigneront du dynamisme des producteurs et productrices, et ce, de 10 h à 16 h. Les fermes à visiter sont la Ferme Bertrand Boutin et fils SENC de Saint-Jean-de-la-Lande, la Ferme Nielau SENC de Saint-Joseph, la Ferme Valérien Gagné de Saint-Elzéar. Faisant partie du circuit de la « route champêtre » du secteur de l'Amiante, il y a également visite à la Ferme Linnard SENC à Adstock, à la Ferme Jacquette et érablière Jean-Marie Roy à Saint-Pierre-de-Broughton et à la Ferme Rallye enr. d'East-Broughton. Un rendez-vous pour toute la famille. L.D.

Fête des moissons

SAINT-JOSEPH — La Fête des moissons se poursuit aujourd'hui à Saint-Joseph de Beauce. Atelier de confection de cerf-volants, théâtre de rue, navette pour visites à la ferme, spectacle pour enfants, atelier avec Jacques Lirette, chasse à l'épi font partie du programme mis de l'avant par le conseil municipal, le musée



L'Ordre des gens d'affaires rendra hommage, demain, à Jocelyne et Majella Gagnon, les propriétaires du Manoir de Tilly, à l'occasion d'un cocktail qui se tiendra au Manoir, en fin de journée. La réception est gratuite pour les membres mais les non-membres devront payer 35 \$ par personne. Un don sera versé à l'OPQAC (personnes atteintes du cancer). On en profitera pour souhaiter la bienvenue à une quinzaine de nouveaux membres. Sur la photo, Jocelyne et Majella Gagnon en 1988.

Marius-Barbeau et la Société du patrimoine des Beaucecons. Une exposition de photos anciennes intitulée *Évolution du paysage urbain de Saint-Joseph de Beauce* permet de voir l'apparition et la transformation des quartiers anciens de la ville. L'Association provinciale du patrimoine agricole (Québec) participe aussi à l'événement grâce à l'exposition d'équipements agricoles anciens requis pour la récolte et à différentes démonstrations entourant le thème de la moisson. L.D.

Tourisme religieux

La Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec vous invite, tous les dimanches de l'automne, à visiter les belles chapelles des communautés religieuses de la région. Ainsi, aujourd'hui, c'est porte ouverte, de 13 h à 16 h 30, à la chapelle de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, sur l'avenue du Sacré-Cœur. La semaine prochaine, c'est la chapelle des Ursulines de Québec qui ouvrira ses portes au public inquisiteur sur la rue Donnacona, dans le Vieux-Québec. Info.: 694-0665 ou, dans Internet, www.patrimoine-religieux.com

800 000^e visiteur

Les Trains touristiques de Chaudière-Appalaches inc. ont accueilli le 80000^e passager depuis le début des opérations, le 24 juin 2000. Il s'agit de M^{me} Chantal d'Arcy, de Scott-Jonction. Elle était accompagnée de sa famille et de ses parents. Le chef de gare de Vallée-Jonction, M. François Cléche, a souligné l'événement en lui remettant un sac surprise rempli de souvenirs. Parmi les événements spéciaux à venir, notons que le forfait un jour avec repas Vallée-Jonction—Sherbrooke aura lieu le 18 septembre, le forfait un jour avec repas Vallée-Jonction—Saint-Anselme—Breakeyville est prévu pour le 10 octobre. Le Beau dimanche en Beauce se déroulera le 26 septembre. Aujourd'hui, le train se rend à la Cache à Maxime pour les vendanges. De plus, en septembre et en octobre, les passagers peuvent profiter du train Couleurs d'automne et du Train de l'Halloween avec arrêts-fantôme. Pour informations, il suffit de contacter le 253-5580. L.D.

Le Salon du meuble au Centre de foires ExpoCité

Le 43^e Salon du meuble de Québec aura lieu du 18 au 20 septembre au Centre de foires ExpoCité. Ce salon qui se déroulera sous le thème l'art de s'exposer devrait accueillir cette année plus de 125 exposants. Parmi ceux-ci, mentionnons Bélie, Concordia, Crinar, Monarch, Natwood, Solibois, Mirabel, Signature M & M, Boiseries Alpin, Jaymar et de nouveaux noms qui s'ajoutent à la liste tels que Création Vie-Bois, Chéné-Sasseville, Tomali, Proco-Decor, Canwood et Sunset Trading. Ce 43^e Salon du meuble de Québec sera ouvert aux professionnels du meuble au Centre de foires ExpoCité les samedi et dimanche 18 et 19 septembre à compter de 9 h.

Réunions de famille

Les Marquis — L'Association des familles Marquis tiendra sa prochaine assemblée générale au Motel Lévesque de Rivière-du-Loup, le 26 septembre. Inscription à 10 h, suivie d'un brunch à 11 h, à l'issue duquel une conférence sera présentée par Jeannine Ouellet, maître généalogiste agréée, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. L'assemblée générale est prévue pour 13 h. Confirmer votre présence au brunch avant le 20 septembre. Info.: Rivière-du-Loup et environs: 898-2405 ou mariellem73@hotmail.com; Québec et environs: 622-9715 ou marqreal@sympatico.ca; Matane et environs: 562-1760 ou jacquesmalenfant@videotron.ca.

Les Doyon — Le rassemblement de l'Association des Doyon d'Amérique se tiendra le 3 octobre à l'Auberge Arnold de Saint-Georges. Tous les Doyon, membres et non-membres de l'Association, intéressés à participer à cette rencontre doivent confirmer leur présence avant le 25 septembre 2004. Le coût de 18 \$ comprend le brunch et les visites prévues au programme. Info.: Christiane Doyon, (418) 397-6236, Normande Doyon, (418) 594-8330 ou Gervais Doyon, (418) 653-5673.

Les Leblond — L'Association des familles Leblond d'Amérique tiendra son 15^e rassemblement annuel le dimanche 26 septembre au restaurant Ryna, 3400, boul. de la Rive-Sud, Lévis. La journée débutera à 10 h par un brunch. Coût: 15 \$ tout inclus. Une invitation spéciale est lancée à tous les membres actifs depuis 1989. Prix de présence. Info.: Danielle Leblond, (418) 243-2699, Marcel Leblond, (418) 883-3888, ou leblondmarcel@hotmail.com.

Rencontre d'ainés

Chaque jeudi, du 18 septembre au 16 décembre, le Service d'entraide du patro Roc-Amador offrira aux aînés une rencontre d'amitié afin qu'ils puissent se divertir et se faire de nouveaux amis. Au programme: musique, chants, danse, sorties, bingo, etc. Info.: 524-5228.

La Fondation du Cégep met en vente une maison

Pour financer son programme de bourses et de soutien au sport, la Fondation du Cégep de Lévis-Lauzon mettra rien de moins qu'une maison à l'enjeu. Située au 1000, rue des Sardoinnes, à Lévis, d'une valeur de quelque 140 000 \$, la maison unifamiliale a été construite cet été avec l'appui d'une trentaine de commanditaires. Mais pas de tirage, pas de billet pour ceux qui voudraient en devenir les propriétaires. La maison sera vendue au plus offrant à partir d'un prix seuil de 125 000 \$. Les visiteurs intéressés auront jusqu'au vendredi 26 novembre pour déposer leur offre d'achat. Conservées sous scellés, celles-ci seront dévoilées à l'occasion d'une soirée spectacle, à l'Auditorium du Cégep, le vendredi 3 décembre. Pour information: 833-5110, postes 3112 ou 3330.

Partage au masculin lance des démarches de groupe

Deux démarches d'entraide. Passer à travers la fin du couple et Père présent, enfants gagnants, démarqueront à la fin de septembre, a fait savoir Partage au masculin. Élaborées par des spécialistes, ces rencontres de groupe se dérouleront aux locaux de l'organisme, 39, route Kennedy, à Lévis. Pour s'inscrire: Guy Dubé, au 835-9444.

Coup de pouce à des organismes culturels

Des subventions viennent d'être accordées par l'État québécois à deux organismes lévisiens dans le cadre de programmes visant l'essor de la culture, a confirmé la députée ministre Carole Thériault. Diffusion culturelle de Lévis vient effectivement de recevoir une enveloppe de 5000 \$ du programme Soutien à la concertation régionale et locale pour la réalisation de projets de diffusion artistique à la galerie Louise-Carrier. C'est 25 000 \$ qui ont été versés dans le même temps à l'Orchestre symphonique de Lévis pour favoriser l'accès des jeunes à une formation de qualité en musique. La somme est tirée du programme Soutien à la formation des jeunes.

Campagne pour un nouvel équipement à l'Hôtel-Dieu

Un groupe de gens d'affaires de la Rive-Sud vient de lancer une campagne de financement pour équiper l'Hôtel-Dieu de Lévis d'un appareil d'écho-endoscopie. La campagne, sous la présidence d'honneur de Linda Goupil, vise à recueillir des dons auprès des gens d'affaires mais aussi de la population en général. La Fondation Hôtel-Dieu de Lévis s'implique dans la campagne en récoltant les dons et en émettant les reçus pour usage fiscal. Pour information: Claude Gosselin, président du comité organisateur, au 261-0044.



Marc St-Pierre

MSPierre@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au bureau du SOLEIL à Lévis, au 835-1611. Vous pouvez également acheminer vos messages par télécopieur au 835-6610. La semaine prochaine, la Vie communautaire en Chaudière-Appalaches vous parviendra du bureau du SOLEIL à Saint-Georges. Vous pouvez joindre Luce Dallaire au (418) 227-5422.

JEAN-MARIE JOBIN (1922-2004)

Un syndiqué convaincu

GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

NEW RICHMOND — Un pionnier de l'organisation syndicale agricole et forestière en Gaspésie est disparu au cours de l'été lorsque Jean-Marie Jobin est décédé d'un cancer, à l'âge de 82 ans.

Né à Château-Richer, M. Jobin a débuté sa carrière de propagandiste, terme désignant jadis le travail d'organisateur syndical, à l'Union catholique des cultivateurs, l'UCC, dans la région de Québec en 1948. Il a déménagé à New Richmond en 1952 pour aider les fermiers et les travailleurs forestiers gaspésiens à structurer leurs activités.

« Les conditions de travail dans les camps forestiers étaient souvent mauvaises. Les compagnies ne voulaient pas voir M. Jobin débarquer dans les camps et parler aux travailleurs. Elles ne voulaient pas la syndicalisation agricole et forestière. Il se rendait aux chantiers caché dans le coffre des voitures; les gardiens de barrière ne les fouillaient pas », note Charles-Edmond Landry, directeur de l'Union des producteurs agricoles Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, dont l'UCC était l'ancêtre.

Jean-Marie Jobin a réussi à mettre en place l'UCC dans la péninsule et l'archipel. « C'était un homme passionné, convaincu et convaincant. Grâce à lui, la Gaspésie a été la deuxième région à se doter d'un plan conjoint de mise en marché du bois même si, à son arrivée, nous étions en retard sur le reste du Québec en matière d'organisation agricole et forestière. Il a amélioré les conditions de vie d'une bonne partie de la Gaspésie et des Îles », poursuit M. Landry.

Pour faciliter sa tâche de propagandiste, M. Jobin, un diplômé en sciences sociales des universités Laval, d'Ottawa et de Sherbrooke, a travaillé en collaboration avec les Oblats à la publica-



Lors de sa dernière assemblée municipale comme maire, le lundi 2 novembre 2002. Son dernier coup de marteau.

tion du journal *Ma Gaspésie*, pour lequel il a été rédacteur en chef de 1955 à 1960. Il a aussi signé des textes dans LE SOLEIL entre 1960 et 1963.

Il a mené la barque de l'UPA pendant 34 ans, jusqu'en 1986. À ce moment, il avait déjà entamé depuis 1974 une seconde carrière, en politique municipale. Il a été maire de New Richmond jusqu'en novembre 2002, étant élu sans opposition à une exception près, en 1998.

Cette carrière publique l'a plongé dans les grands combats pour assurer le développement de la Gaspésie, comme la création du Bureau d'aménagement de l'est du Québec et divers comités éducatifs et économiques, dont le Conseil régional de développement. Il a mené, et remporté, parfois dans la controverse, plusieurs batailles pour doter New Richmond d'infrastructures comme le centre de ski Pin rouge et la salle de spectacles.

« La Ville de New Richmond a décidé de rendre hommage à M. Jobin en donnant son nom à notre complexe spor-

tif qui comprend l'aréna, la piscine, le terrain de soccer et les terrains de tennis. La plaque est prête et elle sera installée cet automne », précise Nicole Appleby, qui lui a succédé à la mairie. Avant sa maladie, M. Jobin nageait ou s'entraînait tous les jours.

Il avait publié *L'Histoire de New Richmond* en 1996 et préparait un second volume. Le 13 octobre 2000, il avait gagné le prix national du bénévolat Dollard-Morin.

Écrivez-nous !

Un membre de votre famille, un proche, un ami vient de vous quitter et vous pensez qu'il serait intéressant de souligner sa contribution à la vie publique ou communautaire ou, tout simplement, de raconter sa vie ? Faites-le-nous savoir. Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com

ON CHERCHE UN FOYER

Une famille d'accueil pour un garçon de deux ans et demi

Après un été qui nous a paru trop court et des vacances qui sont passées trop vite, nous voilà de retour avec cette chronique qui nous permet depuis de nombreuses années de recruter de nouvelles familles d'accueil pour des enfants qui nécessitent un placement, compte tenu des lacunes importantes dans leur milieu familial.

L'histoire de Christophe illustre bien cette réalité, car la négligence dont il a été victime dans sa famille nous a contraint à le retirer de ce milieu, afin de le protéger. Âgé de deux ans et demi, ce gamin a manqué de soins, de stimulation et d'encadrement. Au début de son placement, il se montrait opposant et pleurnicheur lorsqu'il assumait un refus, il se gavait de nourriture et son sommeil était perturbé.

Depuis qu'il vit dans une famille d'accueil qui ne peut malheureusement le garder à long terme, Christophe fait moins de crises, il s'avère plus calme, il dort mieux et il mange plus modérément. Il se révèle en bonne santé, son développement est normal et la propreté de jour est acquise.

PLACEMENT DE DEUX ANS

Le placement de Christophe est prévu pour deux ans. Nous cherchons des gens prêts à s'investir auprès de lui pendant cette période

et même au-delà, si la situation l'exigeait. Ce gamin a besoin de recevoir de l'attention, de la valorisation et d'un encadrement ferme et constant. Il requiert aussi beaucoup de surveillance et la présence d'une figure masculine qui s'implique s'avérerait un atout, car celle-ci a un impact positif sur celui-ci. Il serait préférable qu'il n'y ait pas d'enfants du même âge ou plus jeunes que lui.

Christophe a besoin de recevoir de l'attention, de la valorisation et un encadrement ferme et constant

Des contacts supervisés sont maintenus, en alternance avec sa mère et avec son père, à raison d'une heure et demie par semaine dans les locaux du Centre jeunesse de Québec. Afin de faciliter ceux-ci, les personnes intéressées à devenir famille d'accueil pour cet enfant doivent résider sur la Rive-Nord et dans l'agglomération urbaine de Québec. Pour nous joindre, vous contactez :

La Coordination régionale des ressources, Centre jeunesse de Québec, (418) 661-6951, poste 1302.

Amusez-vous tout en vous mettant en forme !

Venez découvrir une activité physique en vous amusant au rythme de la musique.

RABAIS 25% aux débutants

POUR INFO Christiane Desmeules 663-4281 ou Irène St-Cyr 661-2301 ou au www3.sympatico.ca/guyillacasse

Les organismes communautaires à l'écoute de vos besoins

7 JOURS (7 jours par semaine)

IMMOBILIER

Les petites annonces du Soleil **844-4444**

Entraide à parents
VOUS OFFRE 3 PROGRAMMES SUR L'ENRICHISSEMENT DES COMPÉTENCES PARENTALES.
• -Parent de tout-petits, les apprentis-sages de la vie- (2 à 6 ans)
• -Vie de famille, de la discipline à l'amour- (6 à 12 ans)
• -Parent d'ado... une traversée- (12 à 18 ans)
Aussi : écoute téléphonique tous les jours de la semaine
(418) 684-0050
Site web : www.entraideparents.com
Courriel : info@entraideparents.com

Le Regroupement des personnes vivant avec le VIH-Sida de Québec a comme mission de créer et maintenir un réseau de soutien et d'informations, de façon à lutter contre l'isolement, l'exclusion et la pauvreté. Il favorise aussi la promotion des droits et intérêts de celles-ci.
RECHERCHE DE NOUVEAUX BÉNÉVOLES. Veuillez communiquer avec Annie Giguère au 520-1942 poste 311.

CAVALIER 2004

Comptant	Mensualité*	156\$ / mois OU 10 998\$** À L'ACHAT
0\$	199\$	
1000\$	178\$	
2000\$	156\$	

500\$ d'essence GRATUITE

MARLIN
CHEVROLET-OLDSMOBILE inc.
2145, Jean-Talon Sud, Sainte-Foy
688-1212

* Location 60 mois, 30 000 km. Taxes en sus. Rabais GM inclus.
** Transport et taxes en sus. Financement bancaire.

Conseils DE NOS SPÉCIALISTES

FUMER ou cesser de fumer?

Témoignage d'une autre réussite
« Moi, j'étais fumeuse depuis 32 ans et je fumais 1 paquet par jour. J'étais carrément tannée, mais j'ai jamais ma cigarette. Ça faisait plusieurs fois que j'en avais d'arrêter et en voyant la publicité de Stop-Tabac, j'ai décidé d'appeler. Ça a été la plus belle chose que j'ai faite. Le jeudi 20 novembre 2003 à 4h, j'ai pu me débarrasser de ma cigarette. »
Monique Villeneuve
Cour Suprême du Canada

Un choix de méthodes et de procédés est disponible au fumeur qui songe à abandonner le tabac. La méthode qui offre un taux d'efficacité supérieur est sans contredit le traitement au laser doux.

Mais est-ce le seul critère? Certes pas, car comme dans toutes les lancées de produits et de services qui sont nouveaux ou moins connus, plusieurs s'improvisent pour offrir des produits ou services apparentés afin de profiter de l'achalandage des consommateurs.

L'abandon de la nicotine demande un protocole de traitement éprouvé qui tient compte de tous les aspects du besoin de consommation et doit fournir la solution à ceux-ci. À savoir : le traitement doit être adapté au personnel au fumeur selon son profil et sa motivation, s'il en est. De plus, une information complète, sur les suites du traitement doit être donnée ainsi que des produits naturels servant à soutenir et à accélérer la transformation physique du corps qui se fera dans les semaines suivantes.

Un suivi personnalisé est l'élément qui suit le traitement et doit aussi être inclus et même, pour les cas de réhabilitation physique, de stress ou de difficulté générale, des traitements d'ajustement gratuits doivent être disponibles sans frais. De toute évidence, une garantie écrite doit accompagner le tout.

Vous connaissez des éléments qui constituent le protocole des Centres Stop, un protocole éprouvé, démontré et prouvé dans des entreprises et organismes tels que Astral Média, le Groupe Corus, CGI, les Policiers de Montréal, la Cour Suprême du Canada, etc.

Couper avec la nicotine est une décision importante et les Centres Stop détiennent un protocole de traitement exclusif. Nous sommes les professionnels du tabac à qui confier votre réhabilitation.

S'INFORMER AU 1-877-STOP-OUI (877-786-7684) pour être traité à Québec (Charlesbourg, Beauport, Charny) ou ailleurs au Québec. Visitez aussi le www.stoptabac.ca

Les antioxydants

Michel Gagnon, N.D. naturopathe

À chaque instant, nos cellules utilisent l'oxygène pour « brûler » ou oxyder des nutriments. C'est ainsi que nous produisons la chaleur et l'énergie.

En même temps, elles utilisent des antioxydants pour se protéger du « feu » de l'oxydation et des sous-produits nocifs de cette oxydation : les radicaux libres.

Divers facteurs de la vie moderne augmentent le stress dû à l'oxydation et des problèmes de santé en résultent. De plus, bien que l'exercice soit un facteur de santé, il augmente lui aussi l'oxydation cellulaire.

C'est pourquoi il y a un si grand intérêt pour les antioxydants alimentaires et ceux sous forme de suppléments alimentaires.

Pour compenser le stress oxydatif, consommez le plus possible d'aliments frais et crus, les fruits, les légumes et les herbes aromatiques sont d'excellentes sources d'antioxydants.

Mais si, malgré vos efforts et votre bonne volonté votre diète ne contient que peu de ces aliments, un supplément alimentaire d'antioxydants peut vous être très utile.

Michel Gagnon, N.D.

NUTRITION
spéciale
fitness
325, rue Marais,
418 780-1486

La chiropratique évolue... ses traitements aussi

Vous êtes réticents face à la chiropratique?

Vous avez des craintes par rapport aux « craquements »? Au Centre chiropratique Montcalm, vos préjugés seront chose du passé!

Les Drs David Landry et Marie-Ève Arcand, chiropraticiens, vous offrent une **approche différente**. Lors de la première visite, ils prendront tout le temps nécessaire (environ une heure) pour évaluer votre condition et ainsi pouvoir diagnostiquer précisément le problème. Ensuite, des traitements innovateurs de relâchement musculaire (Active release technique, points de pression, étirements) seront effectués à chaque visite en plus des manipulations vertébrales traditionnelles. Le but visé est toujours de vous soulager le plus rapidement possible. Dans un grand nombre de cas, un soulagement se fera sentir après seulement quelques traitements.

Les recherches ont prouvé l'efficacité des traitements chiropratiques pour plusieurs conditions :

- maux de dos, sciatiques
- maux de tête, de cou, migraines
- douleurs reliées à l'arthrose
- tendinites, épicondylites
- engourdissements des membres
- douleurs entre les omoplates

Prenez votre rendez-vous dès maintenant!
Accrédité CSST et SAAQ

Centre chiropratique Montcalm
1045, CH. STE-FOY, 681-5858

PROMOTION
Examen chiropratique + 1^{er} traitement **30\$**

Valable jusqu'au 30 septembre 2004

Décès Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

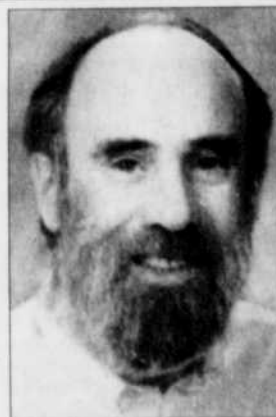
BOURDAGES, Pierre-Yvan Cacouna	9 sept. 2004
CARRIÈRE, Robert Ancienne-Lorette	10 sept. 2004
GRONDIN, Lise Sainte-Foy	10 sept. 2004
GRONDIN, Roger Saint-Gilles	10 sept. 2004
LACHANCE, Jeannette Jobin Loretteville	10 sept. 2004
LAPOINTE, Gemma Québec, autrefois Rivière-du-Loup	10 sept. 2004
MOREAU, Clémence Bélanger Saint-Pamphile, cté de L'Islet	10 sept. 2004
PARENT, Wilfrid Saint-Victor autrefois Scott	11 sept. 2004
RIOUX, Soeur Marie-Élise Québec	8 sept. 2004
THIBAUT, Lise Lyster	8 sept. 2004



Pierre-Yvan Bourdages
1945 - 2004

Rimouski, le 9 septembre 2004, est décédé subitement, à l'âge de 59 ans et 7 mois, monsieur Pierre-Yvan Bourdages (ingénieur forestier à la retraite), époux de dame Huguette Dion et fils de feu Pierre-Fabien Bourdages et de dame Emérentienne Bujold. Il demeurait à Cacouna, comté de Rivière-du-Loup autrefois de Boucherville.

Je laisse dans le deuil, outre son épouse et sa mère, ses fils: Patrick (Julie Landry), Alain (Sandrine Bourdeau-Primeau); ses sœurs: Gaétane (André), Rose-Anne (André); ses frères: Michel (Jocelyne), Daniel (Hélène), Luc (Marie); ses beaux-frères et belles-sœurs ainsi que plusieurs autres parents et ami(e)s. La famille accueillera parents et amis au salon de la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES EAUX VIVES au 226, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup ce dimanche 12 septembre à compter de 14h à 17h et de 19h à 22h. Lundi, jour des funérailles, le salon ouvrira ses portes à 9h. Le service religieux sera célébré le **lundi 13 septembre 2004 à 11 heures, en l'église de Cacouna**. La direction des funérailles a été confiée à la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES EAUX VIVES DIVISION GILLES BERNIER 226, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup Téléphone: (418) 862-2751 Télécopieur: (418) 862-2822



Robert Carrière
1942 - 2004

CHUL du CHUQ, le 10 septembre 2004, à l'âge de 62 ans, est décédé monsieur Robert Carrière, époux de dame Ghislaine Cloutier. Il demeurait à l'Ancienne-Lorette. La famille recevra les condoléances au salon funéraire

FALARDEAU BÉDARD ROY ENR.
1547, rue Notre-Dame, l'Ancienne-Lorette dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 12h à 13h45. Le service religieux sera célébré le **lundi 13 septembre 2004 à 14h en l'église Notre-Dame de l'Annonciation, 1625, rue Notre-Dame, l'Ancienne-Lorette.**

Je laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants, son gendre et ses belles-filles: Marie-Claude (Christian Hallé), François (Guyline Rippeau) et Patrice (Hélène Bélanger); ses petits-enfants: Yohan et Raphaël, sa sœur et son frère: Carmen (René Séguin) et Normand (Lisette Picard); ses beaux-frères et belles-sœurs: André Cloutier (Yolande Groleau), Denis Cloutier (Madeleine Lepage) Angéline Cloutier (Laurent Dubreuil), Hélène Cloutier (Jean-Noël Samson), Jacques Cloutier (Muriel Frezza) et Jacqueline Cloutier (Fabien Bouchard) ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et ami(e)s. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur du Québec, 4715, avenue des Replats, bureau 261, Québec G2J 1B8, tél. (418) 682-6387.

Pour renseignements: (418) 842-3737
Télécopieur: (418) 842-1078
Courriel: ypicard@lepinecloutier.com
Site Web: www.lepinecloutier.com
Entreprise affiliée à la Corporation des thanatologues du Québec

Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

Messe annuelle le dimanche
12 septembre 2004

14 h, départ de la marche de prières à l'entrée principale

14 h 30, célébration eucharistique au mausolée François-de-Laval

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975



Lise Grondin

Sainte-Foy, le 10 septembre 2004, à l'âge de 57 ans, est décédée Mme Lise Grondin, conjointe de M. André Dufour. Les funérailles auront lieu en présence des cendres le **mardi 14 septembre 2004 à 14 heures, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, 2155, rue Louis-Jolliet à Sainte-Foy**, où la famille recevra les condoléances une heure avant la cérémonie.

Je laisse dans le deuil, outre son conjoint, sa mère Marthe Marceau (feu Roger Grondin); son frère Gaëtan Grondin; sa belle-mère Marguerite Julien-Dufour (feu Roland Dufour); ses beaux-frères et belles-sœurs: Monique Dufour (feu Conrad Ferland), Jacques Dufour (Marlene Ferland, Huguette Dufour, Lorraine Dufour (Paul-Yvon Simard), Carole Dufour (Guy Bessone), Réjean Dufour (Denise Larouche), Rénauld Dufour (Christine Fortin) ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La direction des funérailles a été confiée à la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DU PLATEAU
693, av. Nérée-Tremblay, Sainte-Foy QC G1N 4R8
téléphone: (418) 688-2411
télécopieur: (418) 688-2414
courriel: residencefuneraire@cfplateau.com



Roger Grondin
1944 - 2004

la Résidence Les Jardins Marie-Pierre de Saint-Flavien, le 10 septembre 2004, à l'âge de 60 ans, est décédé monsieur Roger Grondin, camionneur pour Lévis Transport, conjoint de dame Fernande Jobin. Il était le fils de feu M. Henri Grondin et de feu dame Thérèse Parent. La famille recevra les condoléances dimanche 12 septembre 2004 à compter de 14h jusqu'à 17h et de 19h à 22h et lundi à compter de 9h à la résidence funéraire **BEAUDOIN, FERLAND, DUPUIS LTÉE** 1709, rue Principale, Saint-Gilles. Les funérailles auront lieu le **lundi 13 septembre à 11 heures, en l'église de Saint-Gilles de Lotbinière** en présence du corps et de la ou crématorem. Les cendres seront déposées ultérieurement dans le lot familial à Saint-Gilles.

Outre sa conjointe, il laisse dans le deuil sa fille Danielle (Yvan Hamel) et leur fils Raoul; les enfants de sa conjointe: Jacques Jobidon et ses enfants: Audrey et William, Johanne Jobidon (Denis Hamel) et leur fille Caroline Hamel ainsi que Jonathan et Mickael Pellerin, Alain Jobidon et sa fille Laurie. Il laisse aussi dans le deuil ses frères et sœurs: Jeannette (Edgar Vachon), Claude (Diane Montminy), Diane (Fernand Boutin), feu Raynald, Jacqueline (Bruno Boutin), Yvon (Huguette Montminy), Michel (Marthe Rheaume), Gaston (Christine Montminy); sa belle-famille dont sa belle-mère Mme Laura Montminy Jobin (feu Arthur Jobin); ses beaux-frères et belles-sœurs: Micheline Jobin (Jean Villeneuve), Jean-Marc Jobin (Laurette Caron), Gaston Jobin (Lise Hébert); la famille de feu son ex-épouse (Marie-Paule Barbeau): Pierrette Barbeau (André Barbeau), Nicole Barbeau (Jean-Guy Morin), plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines, oncles et tantes, ami(e)s et tout le monde du camionnage dont plusieurs compagnes et compagnons de travail. La famille tient à remercier le CLSC Arthur-Caux et le personnel de la Résidence Les Jardins Marie-Pierre pour leur grand dévouement. Merci aussi au Dr Carmen Boutin de la clinique médicale de Saint-Agapit et au Dr Claude Picard de l'hôpital de l'Enfant-Jésus qui ont contribué à lui procurer des bons moments durant sa maladie.

Roger aurait apprécié que vous fussiez des dons à la Résidence Les Jardins Marie-Pierre à Saint-Flavien et au CLSC Arthur-Caux. Pour plus d'informations vous pouvez communiquer avec la résidence au téléphone 728-9100. Pour renseignements: (418) 888-4351 Télécopieur: (418) 888-4951 Salon: (418) 888-4047



Jeannette Jobin Lachance
1923 - 2004

au Centre hospitalier Chauveau, le 10 septembre 2004, à l'âge de 80 ans, est décédée dame Jeannette Jobin, épouse de Monsieur Robert Lachance. Elle demeurait à Loretteville. Elle a été confiée au **PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE** La famille recevra les condoléances au funérarium **LÉPINE CLOUTIER LTÉE**

9255, boul. de L'Ornière, Neufchâtel lundi 13 septembre de 14h à 17h et de 19h à 22h, mardi 14 septembre de 11h à 13h30. Le service religieux sera célébré le **mardi 14 septembre 2004 à 14h en l'église St-Ambroise (277, rue Racine, Loretteville)** et de là au Parc Commémoratif La Souvenance.

Je laisse dans le deuil, outre son époux, ses fils et belles-filles: Gilles (Marie Racine), Daniel (Denise Duval), Yves (Francine Charron), Yvan (Johanne Parent), Denis (Johanne Frenette); ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, sa sœur, ses beaux-frères et belles-sœurs: Léopold Jobin (Gilberte Durand), Jean-Guy Jobin (Monique Morency), Pierrette Jean (Roland Thomassin),

feu Robert Jobin (Marie Grégoire), feu Gaston Jobin (Jeannine Durand). Elle laisse également dans le deuil ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Lachance ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La famille tient à remercier tout le personnel du Centre hospitalier Chauveau pour les bons soins prodigués. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur.

Pour renseignements: 529-3371
Télécopieur: 529-9506
Courriel: lc@lepinecloutier.com
www.lepinecloutier.com
Entreprise affiliée à la Corporation des thanatologues du Québec



Gemma Lapointe

la Résidence Sacré-Coeur de Québec, le 10 septembre 2004 est décédée, à l'âge de 85 ans 8 mois, dame Gemma Lapointe, épouse de feu monsieur Auguste Picard, fille de feu Alfred Lapointe et de feu dame Priscille Lapointe. Elle demeurait à Québec et autrefois de la rue Fraserville, Rivière-du-Loup et également de St-Pascal de Kamouraska. La famille recevra les condoléances au

FUNÉRAIRIUM MARC-ANDRÉ RIOUX LTÉE
39, rue Delâge, Rivière-du-Loup le mardi 14 septembre 2004 de 19h à 22h, mercredi, jour des funérailles à compter de 9h30. Le service religieux sera célébré le **mercredi 15 septembre 2004 à 11h en l'église de St-François-Xavier** et de là au cimetière paroissial.

Je laisse dans le deuil ses enfants: André (Pierrette Laforest), Lorraine, Yves, Louise (André Bouchard); ses petits-enfants: Annie Picard (Jean-Maxime Lapointe), Luc Picard (Linda Rouleau), ses arrière-petits-enfants; ainsi que les membres des familles Lapointe et Picard. La direction des funérailles a été confiée à la

MAISON MARC-ANDRÉ RIOUX LTÉE
169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup
Condoléances par télécopieur: 418-862-0939
par courriel: info@m-a-rioux.qc.ca
Entreprise funéraire affiliée à la Corporation des Thanatologues du Québec



Clémence Bélanger Moreau

l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 10 septembre 2004, à l'âge de 75 ans et 4 mois, est décédée dame Clémence Bélanger, épouse de monsieur Patrick Moreau. Elle demeurait à Saint-Pamphile, cté de L'Islet.

Madame Bélanger laisse dans le deuil, outre son époux Patrick, ses enfants et petits-enfants: Denis son fils Patrice, Michèle sa fille Caroline, Jules (Johanne Chassé) leurs filles Amélie et Geneviève, France (Richard Lord) leurs fils David et Jérémie, Steve (Katy Vaillancourt) leur fils Matthieu; ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: feu Véronique (feu Laurent Bélanger), Gérard (Gilberte Jean), Jeanne D'Arc (feu Valère Dupont), Madeleine (feu Gilles Moreau), Marie (Elisée Vaillancourt), Bernard (Thérèse Savoie), Jacqueline (1res noces feu Rodrigue Bernier, secondes noces Henri Bernier), Rosaire (son ex-épouse Laurence Daigle, sa présente conjointe Laurette Ouellette), Pierrette (O'Neil Whitton), Jean-Paul (Brigitte Blanchette); de la famille Moreau: Solange (1res noces feu Léo Bélanger et son conjoint Claude Gagnon), Lucille (1res noces feu Julien Legros et son conjoint Patrice Pelletier); elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, autres parents et ami(e)s. Un remerciement tout spécial aux tantes et aux infirmières qui ont accompagné son époux et les enfants et qui ont permis à Clémence de réaliser son rêve, celui de retourner à la maison. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation québécoise du cancer, 190, rue Dorchester Sud, bur. 50, Québec, G1K 5Y9. Il sera possible de le faire au salon. Les membres de sa famille vous accueilleront à la

MAISON FUNÉRAIRE C. LAVOIE & FILS
18, du Foyer Sud, Saint-Pamphile dimanche de 19h à 22h; lundi, jour des funérailles, à compter de 12h. Le service religieux sera célébré le **lundi 13 septembre à 14h en l'église de Saint-Pamphile**, suivi de l'inhumation au cimetière Bellevue. La direction des funérailles a été confiée à la **MAISON FUNÉRAIRE C. LAVOIE & FILS** filiale de De la Durantaye & Fils
Pour renseignements ou messages de sympathie: (418) 356-3822
Sans frais 1-888-430-3822
Télécopieur (418) 356-5230
Courriel: clavoiie@globetrotter.net

Pour un anniversaire de décès à souligner ou des remerciements à adresser, communiquez avec nous

844-4444

LE SOLEIL



Wilfrid Parent

Aube Nouvelle, le samedi 11 septembre 2004 à l'âge de 94 ans et 9 mois est décédé M. Wilfrid Parent, époux de Mme Maria Dallaire, demeurant à Saint-Victor autrefois de Scott. La famille vous accueillera au **sous-sol de l'église**, 253, route Kennedy, Scott. Le dimanche de 19h à 22h, le lundi, jour des funérailles, à compter de 13h. Le service religieux sera célébré le **lundi 13 septembre 2004 à 15h en l'église de Saint-Maxime de Scott** et de là au cimetière Saint-Maxime de Scott, sous la direction de la

MAISON ARMAND PLANTE INC.
1130, Notre-Dame Nord, Ste-Marie-de-Beauce

Je laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Rosaire (Nicole Lemieux), Aline (Denis Talbot), Brigitte (Larry Taylor); ses 7 petits-enfants: Stefan, Patrick Parent; Frédéric, Karine (Sébastien Forgues), Nicolas Talbo (Sylvie Rondeau); Jason, Karlene Taylor; ses 5 arrière-petits-enfants: Olivier, Hugo, Guillaume Parent, Jérémie, Francis-James Forgues, feu Adèle, feu Edouard (feu Valéda Giguère), feu Georgianna (feu Wilfrid Marcoux), feu Amédée (feu Anna Marcoux), feu Marie-Ange, feu Adrien (Annette Coulombe), Léontine (feu Edouard Hamel), feu Odile (feu Gemma Théberge); ses beaux-frères et belles-sœurs: feu Lucien, feu Jeanne (feu Lucien Coulombe, Julie (feu Wilfrid Allen), Marguerite (Albert Duclos), feu Benoît (feu Mariette Nadeau), Gérard (Fernande Carrier), Thérèse (Arthur Parent), Jean-Louis (Kathleen Clair), Léandre (Lise Beaulieu), Jean-Charles (Lucienne Guay), ainsi que la famille Deschênes, neveux, nièces, cousins et cousines et nombreux ami(e)s. Votre témoignage de sympathie peut se traduire par un don à Fondation Aube Nouvelle.

Vous pouvez faire parvenir directement vos condoléances à la famille par télécopieur au (418) 387-3265 ou le 1-800-696-3513, par courriel à mapipbt@armandplante.ca.

Pour tous renseignements, composez le (418) 387-2665
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Soeur Marie-Élise Rioux, a.m.j.
1912 - 2004

l'infirmerie intercommunautaire des Augustines, est décédée, le 8 septembre 2004, soeur Marie-Élise Rioux (soeur Marie-de-la-Trinité), à l'âge de 92 ans et 2 mois, après 72 ans de profession religieuse. Elle était la fille d'Alphonse Rioux et de Philomène D'Astous. Outre sa communauté, la défunte laisse dans le deuil ses neveux et nièces, cousins et cousines, ainsi que des ami(e)s. Elle sera exposée au

MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC
75, rue des Remparts le lundi 13 septembre 2004 de 14h à 16h et de 19h à 20h30 et le **mardi 14 septembre de 9h jusqu'à l'heure des funérailles, qui auront lieu à 10h, en la chapelle des Augustines**. Stationnement: 75, des Remparts, entrée du parloir, porte 66.

Prière de compenser l'envoi de fleurs par des messes. La direction des funérailles a été confiée à la **COOPÉRATIVE DE LA FALAISE** 525, Prince-Edouard, Québec
Pour renseignements: (418) 525-4637

Lise Thibault

Le Salon A. Couture & Fils vous informe du décès de Lise Thibault, domiciliée au 3490, Bécancour, Lyster, Québec, décédée le 8 septembre 2004 à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 57 ans et 1 mois. Les funérailles auront lieu le **lundi 13 septembre 2004 à 14h30**. La famille recevra les condoléances à l'église de Ste-Anastasie de Lyster à compter de 12h30.

Je laisse dans le deuil son père et sa mère: feu Philippe De-Nery et feu Odélie Coté; ses frères et sœurs: feu Raymond (feu Thérèse Bouchard), feu Honorius (Laurette Morin), soeur Gisele S.C.Q., abbé Georges, Madeleine, Pauline (Liguori Gagné), Irénée (Pierrette Bélanger), Marguerite, Adrienne (Sylvère Dostie), Claude (Fernande Lévesque), Marcel (Diane Raby), Cécile (Alain Bernier), feu Roger, Joceline (Gilles Allard), André, tante Gertrude (feu Pite Coté), plusieurs neveux et nièces, parents et amis.

765

Monuments

DU MANUFACTURIER THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI, FUT-IL MORT, VIVRA. ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jean II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975



John Farnell était amoureux de Québec et de « sa belle Lucille », que l'on aperçoit à ses côtés sur cette photo.

JOHN FARNELL (1915-2004)

Un homme de devoir, de famille et de foi

MARC LESTAGE

Mlestage@lesoleil.com

John Farnell n'avait que 13 ans lorsqu'il a quitté le faubourg de Québec en direction de Toronto après avoir jumpé un train de marchandises. Cette escapade a duré quatre jours. « On dit que la curiosité est un signe d'intelligence. John Farnell était un homme curieux! On dit aussi que si des parents sont sévères, c'est parce qu'eux-mêmes ont été des enfants turbulents. Mon père était très sévère! »

C'est sur ces quelques observations que Gina Farnell s'est appuyée pour rendre hommage à son père décédé le 29 août, à l'âge de 89 ans et huit mois. Ce marin de carrière a servi sur une corvette à partir de Gibraltar durant la Seconde Guerre mondiale de 1939 à 1945. Il était un retraité de Postes Canada. Il avait épousé « sa belle Lucille » Guay quelques années après sa démobilisation. Le couple célébrait son 52^e anniversaire de mariage il y a un mois.

Comme ses parents l'ont découvert très tôt, « le goût de l'aventure était fort chez John. Il voulait voir le monde. En se joignant à la marine marchande, il espérait voir de nombreux pays », raconte sa fille Gina.

« On dit que la curiosité est un signe d'intelligence. John Farnell était un homme curieux »

C'est lorsque la Seconde Guerre a éclaté que Jean Noël Farnell est devenu John Farnell. Une erreur administrative le place sur un bateau de la marine britannique. Le commandant hurle les ordres en anglais. « Mon père a appris cette langue et vite », explique sa fille.

Il a fait des progrès rapides. D'ailleurs, par la suite, lorsqu'il travaillera à Postes Canada, ses collègues de travail ont vite compris que lorsque John était vraiment fâché, c'est en anglais que ça sortait!

Un anglais coloré. Celui qu'il avait appris sur les docks de Liverpool.

« Ses souvenirs de guerre, il ne voulait pas en parler. Un de ses rares commentaires sur le sujet fut: « À la guerre, les hommes ne sont plus des hommes, ce sont des animaux. L'instinct de survie est tout ce qui compte. » »

Gina raconte que « la corvette sur laquelle mon père se trouvait a été coulée. John Farnell a été porté disparu. Lorsqu'il a été retrouvé, il était en si piteux état que les autorités médicales avaient décidé de ne pas aviser sa famille immédiatement, pensant attendre qu'il meure. Contre toute attente, il a survécu. »

John Farnell priait beaucoup. Il lisait régulièrement la Bible. « Depuis ma plus tendre enfance, j'ai souvenir de mon père assis dans son fauteuil à lire et souligner des passages de sa Bible », a rappelé sa fille la journée de son inhumation.

Les anciens voisins de John Farnell à Saint-Jean, île d'Orléans, ont également le souvenir d'un homme déterminé qui ne lâchait pas facilement le morceau. On raconte que des années durant, il a joué du pic dans le cap de roc situé derrière son chalet, afin de gagner quelques dizaines de pieds de terrain.

Il aimait aussi se réfugier à cet endroit pour regarder passer les bateaux, raconter ses souvenirs de marin. Gina se souvient qu'à l'occasion il en profitait pour dénoncer Duplessis et tous ses semblables qui ont trahi le Québec en vendant « nos richesses naturelles aux Américains pour une bouchée de pain ».

PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'édition JEAN-MARC SALVET
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

CARREFOUR DES LECTEURS

L'âme survit

Dans la tourmente, dans l'horreur des prises d'otages par des terroristes, il subsiste chez l'humain, parfois grâce à la subtilité des images, des signes d'espérance, de foi et d'abandon à son Dieu. Il est certain que les victimes, originaires de l'Ossetie du Nord, n'auraient jamais pu prévoir la fin de leur vie terrestre d'une manière aussi dramatique que celle survenue en ce début de septembre 2004.

Dans cette main, il y a le signe d'un Christ, mort en croix dans des circonstances jugées injustes, inhumaines, atroces et servant, d'après la croyance, au paiement de notre rédemption. Ce fait marquant de notre culture religieuse est là pour nous rappeler, quand la mémoire nous revient, que les hommes ne sont pas exempts de leur propres injustices et que la barbarie est pratiquée par l'homme, quand il ne se donne plus la peine de comprendre, de réfléchir, d'analyser et surtout de s'aimer et de faire naître, dans le partage, cet amour auprès de ses semblables. Dans cette main qui ne souffrira plus, un symbole chrétien rappelait au défunt ou à la défunte qu'un corps pouvait souffrir les pires sévices jusqu'au trépas, mais l'âme ne pourrait jamais être atteinte par aucun terroriste, encore moins par la lame de son glaive ou la balle de son fusil.

Gilles Pelletier
 Québec

Le magasinage : un loisir ?

Après l'ouverture des magasins le dimanche, il y a quelques années, voilà maintenant qu'on veut prolonger les heures d'ouverture de ces magasins les soirs de semaine. Il faut se rappeler qu'il y a une vingtaine d'années, on nous prévoyait alors la civilisation des loisirs. À cette époque, on a oublié de nous dire que certaines catégories de gens seraient exclues d'une telle civilisation, pourtant si prometteuse : en effet, comment les employés des commerces dont on veut ainsi prolonger les heures d'ouverture pourront-ils bénéficier d'un temps raisonnable et acceptable pour leurs loisirs, individuellement ou, surtout, en famille ? Ces employés sont-ils devenus les esclaves des dirigeants des grands centres commerciaux qui enlèvent ainsi la liberté des heures d'ouverture aux petites boutiques et entraînent ainsi les employés et les propriétaires de ces boutiques dans un esclavage d'une autre partie de la population... dont les loisirs indispensables seraient devenus le magasinage ? On a parlé de civilisation des loisirs, mais les grands patrons n'en n'ont que pour leurs propres loisirs et ne se soucient guère du bien-être de leurs employés.

Gilles Côté
 Québec

Réfléchir avant d'acheter

Lors de son passage à l'émission *La Part des choses*, le président des magasins Simons, Pierre Simons, m'a impressionné. En effet, sommes-nous obligés d'imiter et de faire tout ce que veulent les Américains ? M. Simons questionne notre capacité à devenir ce que nous sommes avec nos différences, avec notre propre vision du monde de la consommation (et avec nos responsabilités comme citoyens d'une planète de plus en plus petite) : avons-nous encore le loisir, le temps et le droit de garder la tête dans le sable en nous laissant imposer le modèle de société dans laquelle nous désirons vivre ? Avoir les États-Unis comme voisin apporte des avantages, mais encore

plus d'inconvénients si, par sa puissance, sa richesse et sa vision du monde, celui-ci n'offre que ce modèle de marchés à conquérir pour satisfaire l'avidité de ses actionnaires. Nos dirigeants d'entreprises, incapables de développer leur propre façon, préfèrent le chemin de la facilité.

Imiter sous-entend un manque de courage et de respect envers soi-même, d'asservissement commercial. Notre vie est dictée par ce que veulent les Américains, même si notre marché n'est pas le même. Leur stratégie de multiplication des grandes surfaces entraîne de nouvelles obligations pour les petites boutiques et les chaînes indépendantes comme le prouve la transformation sociale et économique de nos milieux de vie depuis l'ouverture des magasins le dimanche.

Consommateurs, nous avons un pouvoir d'influence immense et décisif. Car si leur force est l'argent, leur faiblesse l'est aussi. Plutôt qu'agir par égoïsme comme consommateur, réfléchissons avant de passer à la caisse. N'existe-t-il rien d'autre que la consommation ?

À voir l'état de la planète, elle a déjà fait bien assez de dommages comme ça ! Un papy inquiet (et pas mieux que les autres...)

Julien Morin
 Boischatel

Défense de la DPJ

N'ayant aucun ami ou parent au service de la DPJ, je veux fortement dénoncer le documentaire *Les Enfants de la DPJ* passé le 29 août dernier à Canal D.

Quelle ignorance de ne pas voir que dans la plupart des pays, les enfants sont moins que rien, s'ils n'ont rien à la naissance ! Les enfants pauvres qui, exploités à des fins de prostitution et de main-d'œuvre bon marché, sont battus, sous-scolarisés et affamés. Quelle pitié qu'ici, des écoles ferment par manque d'enfants, alors que les besoins en garderies sont loin d'être satisfaits ! Quelle honte que plus notre société se donne des services et du confort, plus les adultes deviennent égoïstes, individualistes, et ne cherchent qu'à pouvoir consommer plus en payant moins d'impôts !

La solution est, au contraire, d'investir pour augmenter le nombre d'intervenants sociaux, et de mieux traiter les familles d'accueil qui reçoivent si peu pour leur contribution à l'avenir d'une société en manque d'enfants. Il faut prendre conscience que l'être humain est la seule espèce vivante qui sacrifie volontiers sa relève au confort de la génération en place. De là viennent tous les problèmes sociaux.

Ce documentaire nous fait au contraire oublier que, pour tous les enfants qui n'ont pas demandé à naître, le moins que nous puissions faire est de tout leur donner.

Pierre Fortin, avocat
 Québec

Mes souvenirs de Churchill

La campagne présidentielle américaine fait ressurgir de l'ombre Winston Churchill lors de la Deuxième Conférence de Québec, il y a 60 ans, cette semaine.

Ce jour-là, je revenais de l'école, au coin des rues Berthelot et Saint-Amable, pour regagner notre maison en face de l'église Saint-Cœur de Marie. Des cordons de policiers m'empêchèrent de traverser la Grande Allée : dans une voiture découverte, nul autre que M. Churchill se dirigeait vers le Vieux-Québec. Mon père, capitaine dans le Régiment de Québec, m'amena, en début de soirée, au pied de la côte de la Citadelle, où je puis voir de très près et envoyer la main au premier ministre de Grande-Bretagne, qui me répondit en agitant ses deux doigts en



La prolongation des heures d'ouverture des centres commerciaux ne fait pas l'unanimité.

forme de V pour victoire. Dix ans plus tard, lors de sa dernière visite à Ottawa, j'ai réussi à approcher M. Churchill pour lui demander son autographe, et prendre quelques bonnes photos de lui. Peu de temps après sa mort, en janvier 1965, j'ai pu visiter sa résidence à Chartwell au sud de Londres : à quelques minutes de marche, je me suis retrouvé devant Québec House, la maison natale du général James Wolfe, le vainqueur de la bataille des plaines d'Abraham, maintenant transformée en musée. J'ai compris alors pourquoi Churchill avait une si grande admiration pour Québec et pourquoi il l'avait choisie comme site des deux Conférences de Québec. Pour ceux qui l'ignorent, les Américains lui avaient préféré Anchorage, en Alaska, dans l'espoir d'y inviter Staline, dont le pays était tout proche.

Raymond Dionne
 Saint-Romuald

Quelle démagogie !

Faut-il être imbécile pour mener ainsi une campagne contre le retour de Robert Gillet devant le micro comme le fait Jeff Fillion. Laissons tomber les faux slogans sur la liberté de parole : Robert Gillet a été accusé, il a subi un procès, il a servi et sert encore les conditions émises par le juge. Est-ce trop compliqué à comprendre ? C'est pourtant très simple, il a payé sa dette selon notre processus judiciaire et il a certainement le droit de travailler de nouveau dans le domaine qui est le sien ! De quel pouvoir Jeff Fillion se croit-il investi pour tenter de détruire un homme à ce point ? Est-ce la peur, la jalousie, de la démagogie pour attirer des cotes d'écoute en période de sondage ? Déjà, Fillion a failli mettre en chômage une quarantaine d'employés de CHOI FM qui font leur métier correctement mais qui, malheureusement, risquent de se retrouver sans emploi à cause de lui. Car il faut voir la vérité en face, le seul problème à CHOI FM, c'est Jeff Fillion ! Sommes-nous devenus à ce point « un village » pour accepter un tel démagogue ?

J'ai bien conscience que ce commentaire va me mettre à dos une bonne partie de « ce village ». Mais ça, c'est ma plus stricte liberté d'expression ! Probablement que plusieurs pensent comme moi, mais ils vont hésiter à l'exprimer de peur de se retrouver dans la mire de ces gens. C'est épouvantable de voir où nous en sommes rendus. Où est la compassion (qui passe évidemment aussi par les victimes) ; où est notre sens de la justice pour accepter un tel comportement ? Les sondages seront les vrais juges de cette décision. Mais laissons cette dernière liberté s'exprimer sans la démagogie de Fillion !

Jacques DeCoster
 Sillery

Terrorisme intellectuel

Montréalais d'origine et Québécois d'adoption depuis trois ans, j'ai d'abord été un auditeur de Robert Gillet, dont j'appréciais l'humour, l'intelligence et le talent d'animateur, puis de Claude Thibodeau, que je trouvais particulièrement objectif et capable de comprendre le point de vue des autres et pour qui j'avais la

plus grande estime. Depuis, j'ai eu le bonheur d'apprendre le retour en ondes de Robert Gillet après un purgatoire de deux ans pour des problèmes personnels pour lesquels il a payé sa dette à la société et qui ne me regardent pas.

J'ai été témoin, pendant deux ans, de la lutte sans relâche que livrait Thibodeau contre le terrorisme intellectuel qui sévit dans cette ville, mais malheureusement j'ai assisté à sa défaite aux mains d'animateurs prétentieux qui se croient investis du pouvoir de dire ce qu'il faut faire et penser. Ces deux animateurs réactionnaires, peu scrupuleux, sont capables des pires syllogismes et d'affirmer n'importe quoi et son contraire en ondes pour leur seul bénéfice, gagner leur guerre contre le 93,3 et Robert Gillet. Voilà qu'ils veulent maintenant faire payer aux annonceurs qui osent faire du commerce (comme si eux ne faisaient pas de commerce) avec le 93,3 le fait que Robert Gillet anime l'émission du matin avec beaucoup plus de talent qu'ils n'en auront jamais.

Je veux que l'on fasse quelque chose contre ce terrorisme intellectuel, que nous, les fidèles auditeurs du 93,3, puissions nous faire entendre aussi, pour que notre voix entente celle, très forte, d'une poignée de *scorpionnistes* et surtout d'*arthuristes* et de *fillionnistes* qui veulent nous priver de notre liberté d'écouter qui nous plaît. Enfin bravo pour votre nouvelle programmation, j'ai enfin trouvé une radio qui me ressemble.

Stéphane Dubois
 Saint-Michel-de-Bellechasse

Mon idée est faite

COGECO n'a aucun respect pour les auditeurs de la radio à Québec. M. Gillet n'a pas à revenir en ondes et encore moins à prouver une innocence qu'il n'a pas. Pourquoi nous imposer ce retour ? Oui, on peut changer de poste, mais non, cette personne n'est plus crédible, non-obstant le jugement apporté. Bonne chance à M. Gillet dans un autre domaine ou ailleurs au Québec mais ayez la conscience en paix, en reconnaissant les faits.

Pierre Ouellet
 Charlesbourg

J'ai perdu ma chaîne culturelle

J'ai perdu ma chaîne culturelle. On m'a volé « mon espace musique ». On veut me faire accepter un *melting pot* insupportable, entrecoupé de mots insignifiants prononcés par un animateur qui tente de me séduire par sa belle voix radiophonique. Aurait-il oublié que le contenu passe avant le contenant... ?

Ma déception tourne au cauchemar. Je partageais avec M. Edgar Fruitier mon amour de la musique. Les belles recherches pertinentes et la finesse de M^{me} Traan ensoleillaient mes matins. Les concerts de l'après-midi, une merveille !... Je choisisais mes heures d'écoute avec enthousiasme. Nous avions chez nous une chaîne vraiment culturelle qui n'existe plus. J'ai tenté à quelques reprises d'écouter la nouvelle formule. Quel désappointement. Chaque fois qu'on présente

une pièce intéressante, elle est suivie de rythmes qui me font horreur, de sons dignes d'un centre commercial. Ou c'est l'ennui, ou c'est la révolte. Les insignifiantes chansonnettes usées et sans intérêt. Et des gens qui parlent pour rien dire... ?

Qui sont les auteurs de ces déplorables décisions ? Cette chaîne était, pour des milliers d'auditeurs, l'unique source culturelle, l'unique reconfort. La radio, c'est magique, c'est une présence si importante pour tous les gens seuls. Mon petit sondage personnel me révèle que toutes ces personnes ont fermé leur appareil, ne pouvant supporter autant de banalité.

Une erreur, ça se répare. Au nom de tous les insatisfaits, je vous prie de repenser toute la programmation et que les décisions soient prises par des gens avertis, à la lumière du respect de la culture. Comme musicienne, j'offre mes services bénévolement.

Pierrette Potvin
 Québec

Euthanasie ?

Les Pays-Bas viennent d'autoriser l'euthanasie sur les enfants âgés de moins de 12 ans. Dans le but de mettre fin à des souffrances intolérables, la décision de ce pays autorise à tuer des personnes humaines sans leur consentement. Un accord vient d'être signé entre les autorités judiciaires des Pays-Bas et la clinique universitaire de Groningen. Celui-ci autorise à donner la mort douce à des enfants s'ils sont atteints de maladies incurables et victimes de grandes souffrances.

Aux Pays-Bas, l'euthanasie a été décriminalisée en 1994. En 2002, une loi qui prévoyait déjà ce type de procédure médicale pour tous les malades incurables à partir de 12 ans, avec l'obligation de l'autorisation des parents jusqu'à 16 ans, a été votée. Selon des études officielles, l'euthanasie sur les adultes est déjà pratiquée dans ce pays même sur des cas curables, comme les patients souffrant de dépression, et dans laquelle elle est réalisée, selon l'avis du médecin, à travers des procédures illégales mais tolérées, même sur des patients non consentants.

Il y a lieu de se questionner sur le type de société que nous voulons pour notre avenir et celui de nos enfants. La décision des Pays-Bas pourrait avoir des répercussions partout sur la planète, notamment au Canada.

Benoît Voyer
 Sainte-Anne-de-Beaupré

Écrivez-nous !

Vous voulez réagir à une question d'actualité, exposer votre point de vue, commenter un débat public, faire part d'une réflexion ou témoigner d'une expérience personnelle ? Écrivez-nous à : opinion@lesoleil.com

Adresse postale :
 Carrefour des lecteurs,
 Journal LE SOLEIL
 410, boulevard Charest Est, C.P. 1547
 Succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6
 Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.



Un lecteur se rappelle de la visite de Winston Churchill (troisième à partir de la droite) lors de la Deuxième Conférence de Québec, il y a 60 ans.

HORTICULTURE

Les tulipes viridifloras : couleur et durabilité surprenantes

C'est parti! Les bulbes à floraison printanière sont arrivés et il ne faut surtout pas tarder à les acheter, car le choix, énorment au début, tombe à presque rien après quelques semaines. Prenez donc les jardinières d'assaut: le temps presse!

Mais quels bulbes choisir? C'est vraiment une question de goût personnel. Voulez-vous des plantes hautes ou basses? À floraison hâtive, mi-saison ou tardive? Avec une seule grosse fleur par bulbe ou plusieurs fleurs plus petites? Aux fleurs rouges, jaunes, orange, blanches, bleues, pourpres, etc.? Vous trouverez tout cela et beaucoup plus encore.

DES BULBES DURABLES

Un facteur qui devrait peser dans la balance est la pérennité des bulbes. Plusieurs bulbes ont la vie très longue: vous les plantez aujourd'hui et vos arrière-petits-enfants vont pouvoir en profiter! C'est le cas des muscaris, des scilles, des chionodoxas, des perce-neige et de la plupart des narcisses et crocus. Mais d'autres dépérissent avec le temps: leur première floraison est excellente, la deuxième un peu moins, la troisième assez faible... et souvent il n'y a même pas de quatrième. Il faut donc les remplacer aux trois ans environ. C'est notamment le cas de la plupart des tulipes hybrides.

Mais certaines tulipes sont plus pérennes. Les petites tulipes botaniques, d'abord, fleurissent encore et encore. Mais dans les grandes tulipes, la palme de la pérennité va à un type de tulipe assez surprenant: la tulipe viridiflora.

UNE COULEUR RENVERSANTE

Les tulipes viridifloras ont un trait assez unique: leur fleur est verte. Pas complètement par contre, car la marge du pétale est blanche, rose, rouge, orange, etc., mais le centre est bien vert. D'ailleurs, le nom le dit bien: *viridiflora* veut dire «à fleurs vertes» en latin. Et c'est à cause de cette marque verte que le bulbe est si pérenne. Voyez-vous, tout ce qui est vert chez une plante fait de la photosynthèse. Les autres tulipes doivent se contenter de leurs feuilles et

de leur tige... qui ne semblent pas assez efficaces pour permettre au bulbe d'emmagasiner assez d'énergie pour maintenir une bonne floraison, du moins sous notre climat pluvieux (les autres tulipes persistent mieux sous un climat où l'été est très sec). Mais avec des pétales verts en plus, la tulipe viridiflora réussit à mettre de côté assez d'énergie pour fleurir fidèlement d'année en année. Dans une expérience que j'avais faite à Sillery il y a quelques années, il n'y avait encore aucune dégradation dans la floraison après 10 ans.

QUAND MÊME DU CHOIX

Même si la catégorie des tulipes viridifloras est relativement petite, il y a quand même un certain choix. Voici seulement quelques-uns des cultivars qui paraissent dans le catalogue de la Société des Amis du Jardin Van den Hende à Québec:

- «Artist»: rose saumon et vert. 30 cm.
- «Eye Catcher»: rouge foncé vif et vert. 55 cm.
- «Golden Artist»: vert et jaune. 30 cm.
- «Green Spot»: vert à marge blanche, bleu foncé à l'intérieur. 55 cm.
- «Groenland» («Greenland»): vert vif à marge rose. 55 cm.
- «Spring Green»: blanc ivoire strié de vert pomme. 55 cm.

Toutes les tulipes viridifloras sont à floraison tardive, elles s'épanouissent donc vers le mois de juin sous notre climat.

UNE CULTURE FACILE

Planter les bulbes de tulipe viridiflora dans un sol riche et bien drainé, dans un emplacement ensoleillé au printemps. La consigne habituelle est de les planter à 15 cm de profondeur, mais mon expérience est que les bulbes du-



La tulipe «Green Spot»

rent beaucoup plus longtemps lorsqu'on les plante à 30 cm de profondeur... et en plus, ils sont alors à l'épreuve des écureuils, qui semblent abandonner la partie lorsqu'il faut creuser très profondément. Pour un bel effet, plantez-les par groupes d'au moins sept bulbes (10 à 15, c'est encore mieux), les espaçant de 12 cm les uns des autres. Ajoutez une pincée d'inoculant mycorhizien (pour bulbes, pour fleurs ou pour potager) dans le fond du trou avant d'y placer les bulbes. Puis, recouvrez les bulbes de terre et arrosez bien. Vous pouvez les planter maintenant ou encore attendre que vos annuelles aient fini de fleurir.

Bonne floraison au printemps prochain!

SPIRÉES ENVAHISSANTES

Q'habite le centre-ville de Québec et j'ai un petit jardin. J'ai planté une spirée «Goldflame» il y a quelques années et je la trouve très envahissante. Je n'arrête pas d'arracher des bébés spirées partout dans le jardin, même dans les interstices entre les dalles du patio. Cette année, je suis devenue à bout et j'ai pensé vous consulter. Si vous n'avez pas de solutions à m'offrir, je vais devoir la sacrifier.

Renée Raymond

La spirée «Goldflame» ne se multiplie que par semences. Dans une plate-bande, donc, il suffit de pailler et le problème est réglé car le paillis crée une barrière entre le sol et la lumière que très peu de

Calendrier horticole

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

Bonsais au Viêt Nam

□ À la Société des Amis du Jardin Van den Hende, Brian Donnelly, du groupe Bonsai-Québec, vous propose une conférence sur l'art des paysages miniatures vietnamiens: le Non Non Bo. Elle aura lieu le lundi 13 septembre à 19 h 30 au pavillon Environnement, au 2480, boul. Hochelaga, local 1240, à Sainte-Foy. Coût: gratuit. Informations: (418) 656-3410.

Boutures

□ La Société d'horticulture de Sainte-Foy vous invite à une conférence intitulée *Tout se bouture ou presque* avec Claude Lizotte. Elle se tiendra le mardi 14 septembre à 19 h 30 au Centre artistique de Sainte-Foy (aréna, deuxième étage) sis au 936, avenue Roland-Beaudin. Information: 652-0114.

Mycorhizes

□ La Société d'horticulture et d'écologie de Charlesbourg vous invite à une conférence qui se tiendra le mardi 14 septembre à 19 h 30 au centre culturel et communautaire de Charlesbourg (ancien hôtel de ville) situé au 7575, boul. Henri-Bourassa, salle 20. M. Pierre Vachon vous parlera des mycorhizes comme stimulant de croissance. Aussi, exposition et encan des produits des jardins et potagers des membres. Information: Françoise au 628-0792 ou Alain au 849-5113.

Échange de plantes

□ La Société d'horticulture et d'écologie de Montmagny commence la nouvelle année horticole par son assemblée générale annuelle suivie d'un échange de plantes. Le tout aura lieu à la cafétéria de l'école secondaire Louis-Jacques-Casault, au 141, Taché E., le mardi 14 septembre. Information: Réjean, 248-0450, ou Diane, 248-2060.

Encan

□ La Société d'horticulture de Saint-Romuald vous invite à un encan de plantes vivaces recherchées ou d'arbustes attrayants, présidé par M. Lucien Bilodeau. Il se tiendra le mardi 14 septembre à 19 h 30 à la salle polyvalente de l'hôtel de ville, sis au 2161, chemin du Fleuve à Lévis. Coût: apportez trois jolies plantes spéciales ou arbustes attrayants à mettre au jardin que vous offrirez pour l'encan. Information: Lyne Hardy, au 839-0949.

Petits fruits

□ La prochaine conférence de la Société d'horticulture de Saint-Nicolas qui aura lieu le 15 septembre sera donnée par François Demers et portera sur les petits fruits. Cette conférence aura lieu à 19 h 30 au chalet du parc Jean-Dumets, au 1452, rue des Pionniers, à Saint-Nicolas (près du presbytère). Gratuit pour les membres, 5 \$ pour les non-membres. Renseignements: 831-5335 ou 831-3024.

Échange de plantes (bis)

□ Le mercredi 15 septembre 2004 à 19 h 30 au 51A, rue Déziel, la Société d'horticulture de Lévis vous invite à son assemblée générale annuelle qui sera suivie d'un échange de plantes (trois). Information: Jocelyne, 833-2317.

Échange de plantes (re-bis)

□ Le Comité d'embellissement Saint-Augustin fleuri vous convie à un échange de plantes le samedi 18 septembre à 10 h 30 (en cas de pluie ce sera remis au lendemain 19 septembre) dans le stationnement du Complexe municipal, sis au 200, boul. Fossambault, à Saint-Augustin-de-Desmaures. Les plantes doivent être identifiées et bien implantées. Maximum de 20 plantes par personne. Informations: Claudette Savard au 878-2086.

Arts aux sociétés d'horticulture: si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier horticole, Le Soleil, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6 ou à deco@lesoleil.com.

semis peuvent franchir. Évidemment, on ne peut pas mettre du paillis sur un patio. Pour empêcher des spirées d'y pousser, il suffit donc de supprimer les fleurs fanées avant qu'elles ne montent en graines. On peut aussi rabattre cette spirée au sol après sa première floraison.

DIGITALE QUI NE FLEURIT PAS

Q'J'ai acheté il y a deux ans des *Digitalis grandiflora* et depuis il n'y a que des feuilles qui poussent, je n'ai vu aucune fleur. Quel est le problème? Elles sont en plein soleil et le problème est réglé car le paillis crée une barrière entre le sol et la lumière que très peu de

Louise Gaumont

Internaute

Si les feuilles paraissent en bonne forme, il est difficile de compren-

dre pourquoi votre digitale ne fleurit pas. Est-ce possible que vous fertilisiez avec un engrais riche en azote ou que vous mettiez un engrais riche en azote sur une pelouse voisine? C'est un problème très fréquent. Utilisez plutôt un engrais biologique à libération lente sur le gazon: vous aurez un gazon tout aussi beau sans nuire à la beauté des autres végétaux sur votre terrain.

DES QUESTIONS SVP!

Si quelque chose vous tracasse dans le jardin, n'hésitez pas à me joindre aux adresses que voici. N'oubliez de m'indiquer votre municipalité: il est difficile de vous donner des conseils sans avoir une idée d'où vous vivez!

Le jardinier paresseux, LE SOLEIL, B.P. 1547, succ. Terminus, Québec (QC) G1K 7J6 ou à LHodgson@lesoleil.com.

OISEAUX ET COMPAGNIE

Voyage au cœur d'un nid de guêpes

Tout le monde a vu un jour, accroché à un arbre, à la corniche d'une maison ou dans la terre, un bon vieux nid de guêpes. Mais avez-vous déjà eu l'occasion de voir ce qui se passe sous cet amas de papier mâché?

Pierre et Jeanne, qui exploitent une érablière dans la grande région de Québec, ont depuis le début de l'été le plaisir de visionner à travers une des fenêtres de leur cabane à sucre l'intérieur d'un nid de guêpes.

Ces dernières ont fabriqué leur nid dans une fenêtre de sorte que la partie visible de l'extérieur ressemble à tous les nids de guêpes qu'on peut observer dans la nature, mais la partie intérieure, collée sur la vitre, laisse voir ce qui se passe dans le nid. C'est absolument fascinant!

Sans aucun danger, à 2 cm de son nez, installé confortablement dans la cabane, on voit les guêpes arriver dans leur nid, se diriger vers les cellules où se trouvent leurs petits, les nourrir et repartir à la quête d'autre nourriture.

À l'extérieur, les choses se passent un peu différemment, on ne peut pas dire que l'observation se fait sans danger. À la moindre approche, les guêpes se précipitent à la défense des lieux et il vaut mieux ne pas insister si on ne veut pas récolter quelques piqûres.

Un expert de l'Insectarium de Montréal, André Payette, et Michèle Roy, agronome-entomologiste de la Direction de l'innovation scientifique et technologique, m'ont tous deux confirmé qu'il s'agissait d'une espèce très répandue au Québec, la guêpe à taches blanches (*Dolichovespula maculata*).

Elle est une de nos plus grosses guêpes et elle fait partie de celles qui conçoivent des nids aériens. Le phénomène qu'on observe chez Pierre et

Jeanne n'est pas exceptionnel puisqu'il arrive à l'occasion que les guêpes construisent leur nid dans des fenêtres. Un autre cas a été signalé à l'Insectarium cette année. Le guêpier se trouvait à Saint-Adolphe d'Howard.

LES VESPIDÉS

Puisque je parle de guêpes, je vous livre quelques petites informations très intéressantes à leur sujet. Cet insecte qui compte des dizaines d'espèces est répandu un peu partout dans le monde. Il appartient à la famille des vespides. Ce sont des insectes qui vivent en société et qui comptent dans leurs rangs des mâles, des femelles et des ouvrières.

Le nid, guêpier comme on l'appelle, est fabriqué de pâte à papier. Les guêpes prennent de la fibre de bois sec, la mélangent à leur salive et c'est ce qui donne le matériau qui sert à fabriquer leur nid. Il leur arrive aussi de prendre de l'écorce de jeunes rameaux.

Chaque nid est issu d'une seule femelle qui, après avoir passé l'hiver à l'abri, au printemps se lance dans la fabrication d'une nouvelle maison. Elle pond ses premières larves dans les alvéoles d'un nid rudimentaire et elle donne naissance aux ouvrières. Ce sont des femelles stériles qui se chargeront de nourrir les larves pendant que la reine se consacre uniquement à la ponte des œufs.

Durant tout l'été, le nid croît sans cesse et arrivent les mâles et les femelles fertiles. Dès que le froid arrive,



Ce gros plan nous montre bien une guêpe noire rayée de blanc.

la plupart des occupants du guêpier meurent ou sont tués par les femelles fécondées, futures reines d'un prochain nid le printemps suivant. Le nid ne sert qu'une seule saison.

Les guêpes sont insectivores. Elles détruisent une quantité impressionnante de mouches, de moustiques, de chenilles et de larves d'insectes. Comme les chauves-souris, elles sont d'une indéniable utilité.

La reine pond un œuf dans chaque alvéole du nid. Après éclosion d'une larve, chacune est nourrie à la becquée par les ouvrières. L'alimentation se fait par un phénomène de régurgitation.

LA PIQÛRE

La guêpe est un insecte qui pique, mais contrairement à l'abeille, elle peut piquer plusieurs fois. Quand une abeille pique, son dard muni d'un crochet reste dans la peau de sa victime et elle ne peut donc plus s'en servir et, finalement, meurt. Chez la guêpe, le dard est fait comme une aiguille, donc quand elle s'en sert, elle le conserve.

Plus haut, je vous disais que les guêpes forment une société et qu'elles peuvent donc communiquer entre elles. Alors, méfiez-vous si vous approchez d'un nid. Celle qui est de garde peut donner l'alerte et vous pourriez vous retrouver dans de beaux draps, avec des centaines de guêpes qui vous courent après.

CROYANCES

Quand j'étais jeune, on disait qu'il y aurait beaucoup de neige durant l'hiver parce que les guêpes avaient construit leur nid très haut dans les airs. Je n'y ai jamais vraiment cru, mais quoi qu'il en soit, chez mon voisin Ben, les guêpes se sont construit un nid très haut dans le pignon de sa maison, présage d'un gros hiver. Mais attention, chez son voisin Jean, le nid est carrément sur le sol et il l'a appris rapidement quand il s'est retrouvé dedans avec sa tondeuse. J'ai hâte de voir lequel des deux nids donnera le ton à notre prochaine saison hivernale.



Ce nid ressemble à un gros masque de papier, mais attention, qui s'y frotte s'y pique.

La migration commence, initiez toute la famille à l'ornithologie!

Spécial 299⁹⁵\$

FAITES-VOUS L'OREILLE AVEC LE CD *Chants d'oiseaux du Québec et de l'Est de l'Amérique du Nord*. Contient les chants et les cris de 267 espèces d'oiseaux. Compatible avec tous les lecteurs de CD audio. N° 149203.

29⁹⁵\$

BUSCH & LOMB

Télescope terrestre Discoverer

- 15 - 60 x 60 mm.
- Parfait pour l'initiation à l'ornithologie.
- Oculaire intégré.
- N° 27914.
- Cour.: 349,95

637, St-Vallier Ouest, Québec, 418.529.0024 www.latulippe.com